

Le Samedi

VOL. VIII. No 22
MONTREAL, 31 OCTOBRE 1896

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

\$2.50 PAR ANNEE.
LE NUMERO 6 CTS.

AU PAYS DES FLEURS



ROSES ET CLOCHETTES

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25

(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centins

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Editeurs - Propriétaires,

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL

MONTRÉAL, 31 OCTOBRE 1896

Nouvelles et Magnifiques Primes DU "SAMEDI"

A tous nos nouveaux abonnés de 6 mois et d'un an, ainsi qu'à nos anciens abonnés, lors du renouvellement de leur abonnement.
Nous adresserons gratis et franco, sur leur demande, dans tout le Canada et les Etats-Unis, une des deux primes suivantes :

10 Napoléon Ier et son fils le Roi de Rome

magnifique chromo-lithographie, de 21 x 33, œuvre d'un jeune artiste canadien de 21 ans, M^r A. E. Charron.

20 Le Fils de l'Assassin

Un beau volume in-16 de 100 pages.

A tous nos acheteurs au numéro, sur envoi de la somme de 25 Centins, nous adresserons, également franco, Napoléon Ier et son fils le Roi de Rome.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Propriétaires,

Rue Craig, 516, Montreal.

BOUQUET DE PENSÉES

On veut aujourd'hui le luxe en tout, même en bêtise. Eh bien, on l'a.

x

Une femme n'est jamais certaine si elle a un cœur jusqu'au jour où elle le perd.

x

En amour, c'est comme à la loterie: le gros lot est rare, et on ne l'a guère deux fois.

x

Dans le monde actuel, on s'efforce de n'être ni loup ni mouton; C'est pour ça qu'on y rencontre tant de singes.

x

S'il était aussi facile de nourrir une femme que de tomber amoureux d'elle, combien de jeunes gens heureux il y aurait.

x

La nécessité n'est pas la mère des inventions, mais habituellement la seule récompense de l'inventeur.

x

On ne doit jamais visiter que les gens qu'on aime ou ceux qui vous instruisent. — Tous les autres sont des voleurs de temps.

x

Il est bien commode de dire qu'une jolie femme ne peut pas garder un secret; mais qui à part elle-même, connaît où est sa poche?

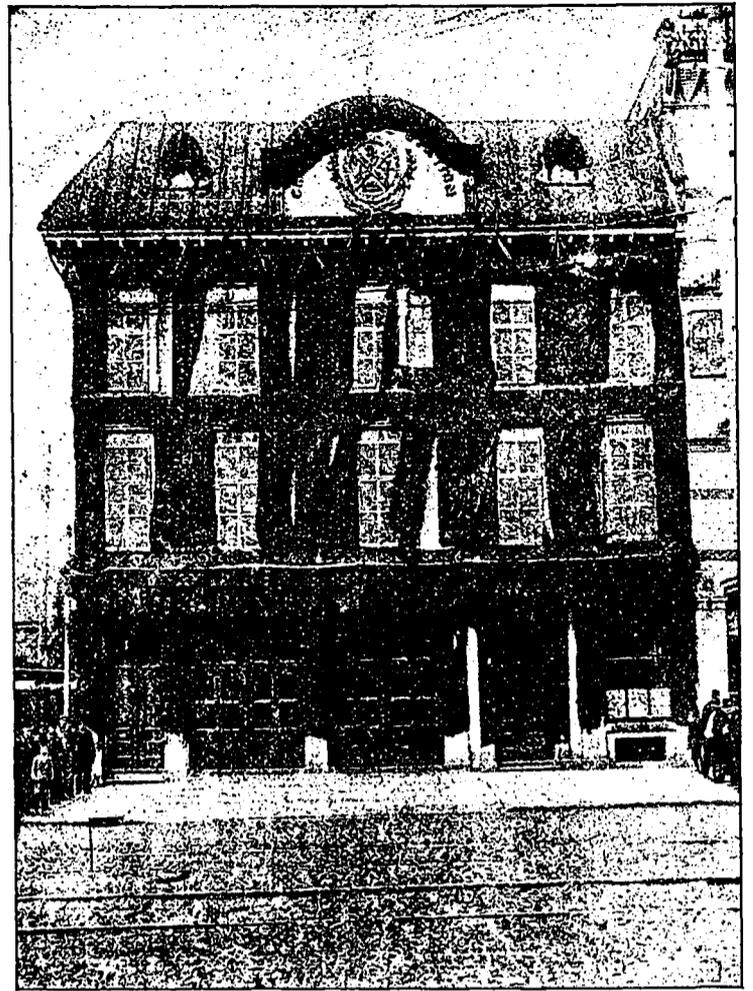
x

En amour, désormais, il n'y a de bon que les commencements. En général, la fin ressemble à un mélodrame ou à une farce comme l'opérette.

x

Le silence est d'or, dit le proverbe, ça n'est pas toujours vrai, l'huître qui est constamment sur le gril ou dans la soupe est suffisamment silencieux.

UN SOLITAIRE.



Station Centrale (No 1), rue Craig.

LA CÉRÉMONIE FUNÈBRE DU 20 OCTOBRE

Tout Montréal a suivi avec émotion le cortège funèbre des infortunées victimes de l'incendie de la rue St-Pierre et l'agitation qu'a occasionné ce triste événement est encore loin d'être calmée. C'est afin d'offrir aux lecteurs du SAMEDI un souvenir de cette touchante cérémonie que nous avons fait exécuter, par un artiste de talent, les cinq photographies des pages 2, 6 et 7, représentant les principaux épisodes des obsèques des trois braves pompiers Laporte, King et Carpentier. (D'après les photographies de M. James Dennison, 2264 rue Ste-Catherine).

MACHIAVEL

Elle. — Oh, M. Emile, regardez donc ce malhonnête personnage, de l'autre côté de la rue, voilà vingt minutes qu'il nous suit.

PETITE FAVEUR



Le tramp. — Ma bonne dame, je veux vous demander une petite faveur! Pourrais-je boire un peu de cette eau?

La fermière. — Mais, certainement, mon brave homme, tenez, le verre est à côté de la pompe.

Le tramp (insinuant). — Et auriez-vous l'extrême obligeance de pomper un instant, rien qu'un verre.

M. Emile (après avoir examiné le quidam). — Pourquoi ne pas me l'avoir dit plus tôt, ma chère Elisa? Je vais aller lui donner une leçon dont il se souviendra.

M. Emile traverse la rue et, s'adressant à l'individu en question: — Je suis bien confus, monsieur Duciseau, de ne pas vous avoir payé ce mois comme je vous l'avais promis, mais je suis absolument à sec.

Seulement, je vais me marier avec la jeune fille que vous venez de voir, et qui est fort riche, ce qui fait que non seulement je vous paierai ce que je vous dois, mais je vous ferai faire mes habits de nocce. Je vous en prie, ne me compromettez pas.

M. Duciseau s'en va satisfait et M. Emile revient vers sa fiancée.

— Je viens de secouer vigoureusement cet impoli personnage, ma chère, et je ne pense pas qu'il y revienne. J'avais bien envie de le reconduire à coups de pieds, mais ce que je lui ai dit suffira, je l'espère.

EXCELLENTE RAISON

La mère (sévèrement). — Allons, Hélène, as-tu de bonnes raisons à me donner avant que je ne te corrige pour ta méchanceté?

La petite Hélène. — Oui, maman: le docteur t'as défendu les exercices violents.

Être curieux de tout et ne s'intéresser à rien, voilà le reportage. — F. BRUNETIÈRE.

Pour les **Maux de Tête Nerveux et Chroniques** les **Pilules de Céleri de Dawson** sont un **Spécifique Infaillible**. Dans toutes les pharmacies. 25c LA BOITE

ENGAGÉ D'HONNEUR



Joe — Allons, courage, mon cher Pite, sois un homme !
Pite (sanglotant). — Ah ! penser que je suis engagé d'honneur à cette fille !

TRISTESSE D'AUTOMNE

(Pour le SAMEDI)

Sous le souffle du vent
Tombez, feuilles d'automne,
Plus de joie, d'ornement,
En ce temps monotone.

En guise de linceul
Dieu enverra la neige ;
Le petit oiseau seul
Sera votre cortège.

Puis, prenant son essor
Il fuit à tire-d'ailes
Au pays des fruits d'or
Et des grappes vermeilles.

Pour nous, tout sera deuil
Désormais, et tristesse,
Cloués comme en cercueil
Tous nos chants, notre ivresse.

Gazons, oiseaux, parfum
Rayés de cette terre
Êtes de notre fin
L'image salutaire.

Sous le souffle du vent
Tombez, feuilles d'automne,
Plus de joie, d'ornement,
En ce temps monotone.

22 sept. 1896.

COSTAL.

BRISES DU SOIR

Nice, 5 octobre, 1896.

Il passait, ce soir-là, des chansons dans les branches et dans les feuilles ; effrayées de la nuit tombante, les fleurs refermaient leurs corolles, leurs parfums s'envolaient comme des encens éperdus et venaient se balancer sur les grandes tiges des rosiers.

Sous le ciel bleu, dans la brise attiédie des pourpres soirs, se balançaient les palmes des dattiers

Les vagues carillonnaient dans les cailloux blancs et venaient ramper comme de longues langues, jusqu'à mes pieds, comme pour dire : Veux-tu que nous venions jouer avec toi ?... Veux tu ?... Nous jouerions dans tes cheveux, et nous les parerions de perles et de coquillages, nous ferions pour ton corps des ceintures d'algues cueillies au fond des grottes marines ?

Les étoiles ressemblaient à des lys d'argent incrustés de diamants. Tout était silence, tout était repos sous les innombrables veilleuses du ciel ; la brise même était morte.....

Dans les jardins délicieux, les glycines et les roses s'étaient ouvertes ; sur leurs tiges et sur leurs fleurs tremblaient des myriades de perles en rosée.....

SILVIO.

POURQUOI



— Dis donc, maman, tu m'as dit que Willy était anglais ; pourquoi donc qu'il pleure en français ?

MOTS HISTORIQUES

“ Voilà le seul jour heureux de ma vie ? ”

MARIE-THERÈSE, au moment de sa mort.

x

“ On peut voir des rois et des empereurs, mais on ne voit point les égaux de Michel-Ange. ” — CHARLES QUINT.

x

“ Il ne lui manque que la parole. ”

Trait épigrammatique d'un journaliste sur le Portrait d'un Avocat, dont l'éloquence ne coulait pas de source.

x

“ On dirait qu'il prêche. ”

Mme de Sévigné fit cette réflexion ironique en montrant le Portrait, naturellement muet, de Monseigneur Levardin, qui parfois restait court en chaire.

x

— C'est un prince éloquent, beau et grand buveur. — Quelle louange ? La première qualité est d'un rhéteur, la seconde d'une femme, la troisième d'une éponge.

Réponse de Démosthène, en entendant cet éloge de Philippe de Macédoine.

x

HENRI IV. — S'il me prenait envie de monter à cheval, j'irais avec mon armée déjeuner à Milan, entendre la messe à Rome et dîner à Naples.

L'AMBASSADEUR D'ESPAGNE. — De ce train-là, Votre Majesté pourrait arriver pour Vêpres en Sicile.

LE VIEUX BIBLIOPHILE.

SE NONE E VERO...

Un journaliste de mes amis me racontait l'anecdote suivante qu'il m'a garantie authentique :

Un soir, comme un reporter attaché à son journal passait le long du quai, il entendit le bruit d'une chute dans l'eau et quelqu'un qui semblait se débattre.

— Vous noyez-vous, s'écria-t-il ?

— Oui ! Au secours ! dit une voix faible.

— Je n'ai pas le temps d'aller à vous, car on m'attend pour dîner, et il est trop tard pour insérer votre cas dans l'édition du soir ; mais soyez tranquille, dans celle de demain matin, je vous ferai un joli paragraphe. Et l'honnête reporter s'éloigna.

IL EN A FAIT L'EXPERIENCE

Gustave (6 ans). — Dis, maman, tu m'as bien dit, hier, que si je mangeais le morceau de biscuit qui était dans l'armoire ça me rendrait malade !

La maman — Oui, mon enfant, et je te le dis encore.

Gustave (sautant joyeusement). — Eh bien, maman, tu as dû te tromper, je l'ai mangé et je ne suis pas malade du tout.

EXPLICATION

Madame (à son mari qui lit le journal). — Ton petit garçon vient de te poser une question et tu n'y a même pas fait attention. Tu devrais avoir honte et je...

Monsieur. — Mais, ma chère, je ne l'ai pas entendu !

Madame. — Tu n'entends jamais lorsque c'est quelqu'un des tiens qui te parle. Un de ceux que tu devrais aimer...

Monsieur. — Enfin, que voulait-il me demander ?

Madame. — Il demandait ce que c'était qu'un ermite.

Monsieur. — Un ermite ! mon garçon, c'est un homme qui aime la paix et la tranquillité.

DEVINETTE



Louis. — Ah ! quel drôle de costume.

Pierre. — C'est un chef indien.

François. — Un chef indien ! Où donc ?

MARI SANS CŒUR



Ma tante Jeunemariée (sanglottant).—Oh ! Arthur, quel désenchantement ! Comment, tu me disais, avant que nous soyons mariés, que tu m'aimais plus que ta propre vie, et tu refuses aujourd'hui de manger des biscuits que j'ai fait exprès pour toi !

Gerbes et Glanures

(Extraits des journaux français)

Le chapitre des "coquilles".

Trouvé celle-ci dans un article consacré à un personnage enrichi par de vilaines spéculations :

"Après de nombreux revers, la boue de la Fortune lui fut enfin favorable..."

**

Guibolard et Boireau entament une grande discussion sur la présence ou l'absence d'habitants dans la lune :

Guibolard soutient qu'elle est habitée.

Boireau prétend le contraire, et pour en finir victorieusement, en clouant net son interlocuteur, il lui dit :

—Mais, imbécile, s'il y avait des habitants là haut, où les mettrait-on, lorsqu'il n'y a plus qu'un quart de lune ?

**

Un mendiant se promène, tenant un chien en laisse, et murmurant d'une voix dolente :

—Ayez pitié d'un pauvre aveugle !

Un promeneur méfiant envisage l'homme au chien, et lui dit avec sévérité :

—Vous avez l'air d'y voir bien clair.

—Oh ! monsieur, répond le mendiant, ce n'est pas moi qui suis aveugle, c'est mon chien.

**

ENTRE MARSEILLAIS

Marius. — Figure-toi, mon cer, qu'un zour, en Égypte, né sachant comment traverser le Nil, z'avisai un endroit où dormaient tellement dé crocodiles, que ze pus lé traverser à sec.

Roumillac. —Eh bien, moi, mon cer, zé mé trouvai, une fois, face à face avec un lion dont les yeux z'étaient des flammes si terribles qui tu né sais pas la première chose que zé fis ?... Z'en profitai pour allumer ma pipe !!

**

Le malade.—Je me sens tellement bien aujourd'hui qu'il me semble que je puis tout supporter maintenant.

Le docteur.—Ah... permettez-moi de vous présenter ma note.

Rechute du malade.

**

Première actrice.—Ma chère, c'est moi qui jouerai un des principaux rôles dans la *Belle et la Bête*.

Second actrice.—Ah ! vraiment... et qui fera le rôle de la *Belle* ?

**

Dans une agence matrimoniale :

—Cette veuve me plaît. Je l'épouserai volontiers, mais j'y mets une condition.

—Laquelle ?

—Le directeur de votre agence peut-il me donner des garanties sérieuses à son sujet ?

—Mon Dieu ! Monsieur, nous vous la garantissons deux ans...

Aux examens.

Le professeur pose à une jeune fille la question suivante :
—Savez vous, Mademoiselle, pourquoi Napoléon Ier détestait tant les Anglais ?

—C'est parce qu'ils l'ont fait mourir, répond imperturbablement la candidate.

**

Au restaurant :

—Mais sapristi, garçon, voilà encore un cheveu que je trouve dans ma purée de pommes de terre.

—Oh ! ça m'étonne bien, Monsieur, après ce que j'en ai retiré !

**

Entre régiments mêlés :

Un du 30e.—Oui, il y a au 30e un cavalier, l'ssac, que jamais un cheval n'a pu désarçonner, n'est-ce pas, Morel ?

Un du 31e.—Bah ! au 31e, il y a Cadoussac le brigadier du 3e du 2, qui est si tellement solide, qu'une fois il a essayé de tomber, il n'a pas pu y arriver, n'est-ce pas, B'iseford ?

**

—Dites-moi, sergent, demande le capitaine Verplumot, combien avez-vous d'illettrés dans votre compagnie ?

—Oh ! mon capitaine, y en a pas un seul qui manque de lettres. Ils en reçoivent tous, de leurs payeses, une fois par semaine.

**

Le fils.—P'pa .. au plafond... une bête.

Le père, distrait.—Ne m'ennuie pas... Mets le pied dessus.

**

Le nouveau recensement établit qu'il y a, à Paris, 27,885 marchands de vins ; on donne le chiffre devant un bon pochard.

Celui-ci, d'un accent de profond désespoir :

—Et dire que je n'arriverai jamais à les connaître tous !

**

Emprunteurs et prêteurs :

—Voyons, fendez-vous encore de cinq louis !

—Mais je trouve que je vous ai déjà avancé pas mal d'argent...

—Justement ! Vous m'avez trop avancé pour reculer.

**

Un crime raconté dans un grand journal :

"Le meurtrier saisit la femme par les cheveux et la frappa de trois coups de poignard dans l'arrière-boutique."

**

—Je sais enfin, docteur, la cause des inéomnies pour lesquelles vous me purgez depuis six mois.

—Et c'est !...

—Les punaises !

CHANGEMENT A VUE



I

Le docteur.—Monsieur Sambo, j'ai apporté quelques pilules qu'il vous faut prendre absolument et de suite. Comme elles sont un peu amères, voici un entonnoir qui permettra de les introduire plus facilement, sans qu'elles touchent aux lèvres.



II

Mr Sambo (éclatant).—Ah... ah... ah... Docteur, la plaisanterie de votre entonnoir me fait plus de bien que dix boîtes de vos pilules... Ah... ah... ah...

UNE NOUVELLE PRIME DU "SAMEDI"



Trois mois d'abonnement gratuit au journal LE SAMEDI seront servis à l'auteur de la solution la plus comique du problème ci-dessus.

Découper en trois morceaux, ou plus, chacune des figures ci-dessus et en composer une ou plusieurs autres en intervertissant l'ordre dans lequel elles sont présentées, de manière à arriver à l'effet le plus comique. Adresser la solution le 10 novembre, à midi, dernier délai. La solution primée sera publiée dans le SAMEDI avec le nom de l'auteur.

Emaux et Camées

PETITS CHIEFS - D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUTS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

LXXXVI

C'était un soir pesant, léthargique, navré,
Au bord du ciel crasseux, comme un plafond de bouge,
Le couchant, par endroits, avait l'air baluffé
Mystérieusement par un grand sabre rouge.

Et nul gazouillement, et nul tressaillement ;
La nature dormait, sans joie et sans lumière ;
Les bois mornes semblaient hé issuer, gravement,
Vers de grands cieus de plomb, de grands arbres de [Pierre].

Or, tout à coup, sanglant, tragique, effarouché,
Tombant d'un lourd nuage à sombre carapace,
Le soleil apparut, ainsi qu'un front tranché
Qu'un échafaud géant lancerait par l'espace.

Il apparut, et tout chanta, tout rayonna ;
Et la terre, quittant sa torpeur sépulcrale,
Sembla pousser vers l'astre un immense hosanna
Et se remplir d'encens comme une cathédrale.

Et la mer, au lointain, blonde ainsi que du miel,
Se haussa vers son disque en vagues chevelues,
Et chaque arbre sembla lever les bras au ciel
Comme pour applaudir avec ses mains feuillues !

Gloire, gloire au soleil ! Lui, grave, enaiglanté,
Descendait, lentement, dans sa pourpre écarlaté,
En s'attardant là-haut, comme une Majesté
Au sein d'un peuple heureux qui l'acclame et le flatte !

Et, toujours plus sanglant, il allait, il allait,
Eclaboussant l'azur de lueurs de carnage ;
Et tout haillon de nue, autour de lui, semblait
Un gros caillot de sang qui fume et qui surnage !

Il saignait, il saignait ! Comme une outre de sang.
Il se vidait, vermeil, sur les monts, sur les plaines ;
Et les vallons emplis d'un brouillard rougissant
Paraissaient revomir du sang, à gorges pleines !

Il saignait ! il jetait sa chair vive en les cieus !
Il saignait ! l'air semblait une mare rougie !
Il saignait ! et, toujours, les êtres plus joyeux,
Lui lançaient leurs hurras avec des fruits d'orgie !

Hourra ! vagues, dansez ! hourra ! bêtes, chantez !
Hourra ! tressaillez d'aise, arbres teints de sa flamme !
Et plus l'astre meurtri saigne de tous côtés !
Plus la Création l'applaudit et l'acclame

Et moi, voyant mourir ce soleil éclatant,
Un soir, tandis qu'au ciel se terminait son règne,
Je pensais à ton cœur, Poète, astre chantant,
Que l'on n'applaudit bien, hélas ! que lorsqu'il saigne.

JEAN RAMEAU.

Cris, explications, police... bref, j'en suis
quitte pour \$3.25 de carreaux cassés.

— Et qu'on ne vous y reprenne plus, ron-
chonne l'homme de police en roulant des yeux
féroces.

Alors, désolé, j'enfouis mes cinq sous au
fond de mon porte-monnaie ; cela me fera un
gris gris pour conjurer la guigne.

Le porte-monnaie contenait \$33 ; je le mets
à côté de ma pocho et le perds... Vite une
annonce (\$1 00 s. v. p.). Un honnête juif de
la rue Craig me rapporte mon bien et... dans
ma joie je lui donne \$1 00 de récompense.

Puis, j'ouvre ma bourse... horreur... il n'y
avait plus dedans que les cinq sous !

Pour le coup il faut que je me débarrasse,
coute que coute, de ces sous endiablés ; je
descends sur le carré Viger et... doucement,
je m'approche d'un vieux monsieur qui regardait
les travaux de la Gare de l'Est et les lui
fourre dans la poche... (pas les travaux, les
cinq sous).

Eh bien, deux policemen me mettent immé-
diatement la main au collet et m'arrêtent
comme pickpocket... J'ai beau dire que, bien
au contraire, j'avais mis cinq sous dans la
poche de ce brave homme. Baste, on me confond
en m'accusant d'avoir voulu lui chiper
son mouchoir !... Si je n'avais pas eu un de
mes bons amis dont le cousin avait été employé

chez un négociant dont le fils du propriétaire avait été au collège avec le
beau frère du grand connétable, j'étais condamné !

On ne m'y reprendra plus à garder de l'argent américain ; pas même à
m'en débarrasser si j'en avais !

PARISIEN.

Le Salt-rheum de la pire espèce est guéri par la Salsepareille d'Ayer. Ecrivez
au Dr J. C. Ayer & Co., et il vous enverra des preuves.

ACTUALITÉ

Hier matin, je me trouve dans la poche cinq sous américains !...

Pour m'en débarrasser je me dis : prenons le tramway de Maisonneuve,
je n'ai rien à faire à Maisonneuve, mais je liquiderai mes cinq sous. Je
ne veux pas les perdre, après tout !

Ah bien oui !... j'ai beau affirmer que je n'ai pas d'autre monnaie sur
moi, le conducteur, impitoyable, refuse même ma montre et me jette sur
le pavé près de la prison. Je prends
une voiture pour rentrer chez moi
chercher mon porte-monnaie, je me
disais : " Les cinq sous seront le pour-
boire, car j'ai contracté cette mau-
vaise habitude de donner des gratifi-
cations aux cochers.

Hélas, j'ai dû me battre avec le
cocher... et garder mes cinq sous...

Je suis entré prendre un lager...
j'ai voulu acheter LE SAMEDI... par-
tout on a refusé mes cinq ronds...
Tout à coup, je songe à une vieille
marchande de tabac et de bonbons,
à moitié aveugle... J'y cours, je prends
un cigare, l'allume... jette mes cinq
sous et sors vivement.

Enfin, j'en suis donc débarrassé.

Aie... un garçon taillé en hercule
me saute dessus et me lance à tra-
vers la devanture.



Voilà bien les deux amoureux ; mais
voyez-vous le beau-père ?



On est en train de répéter sur la
scène ; mais où est le régisseur ?

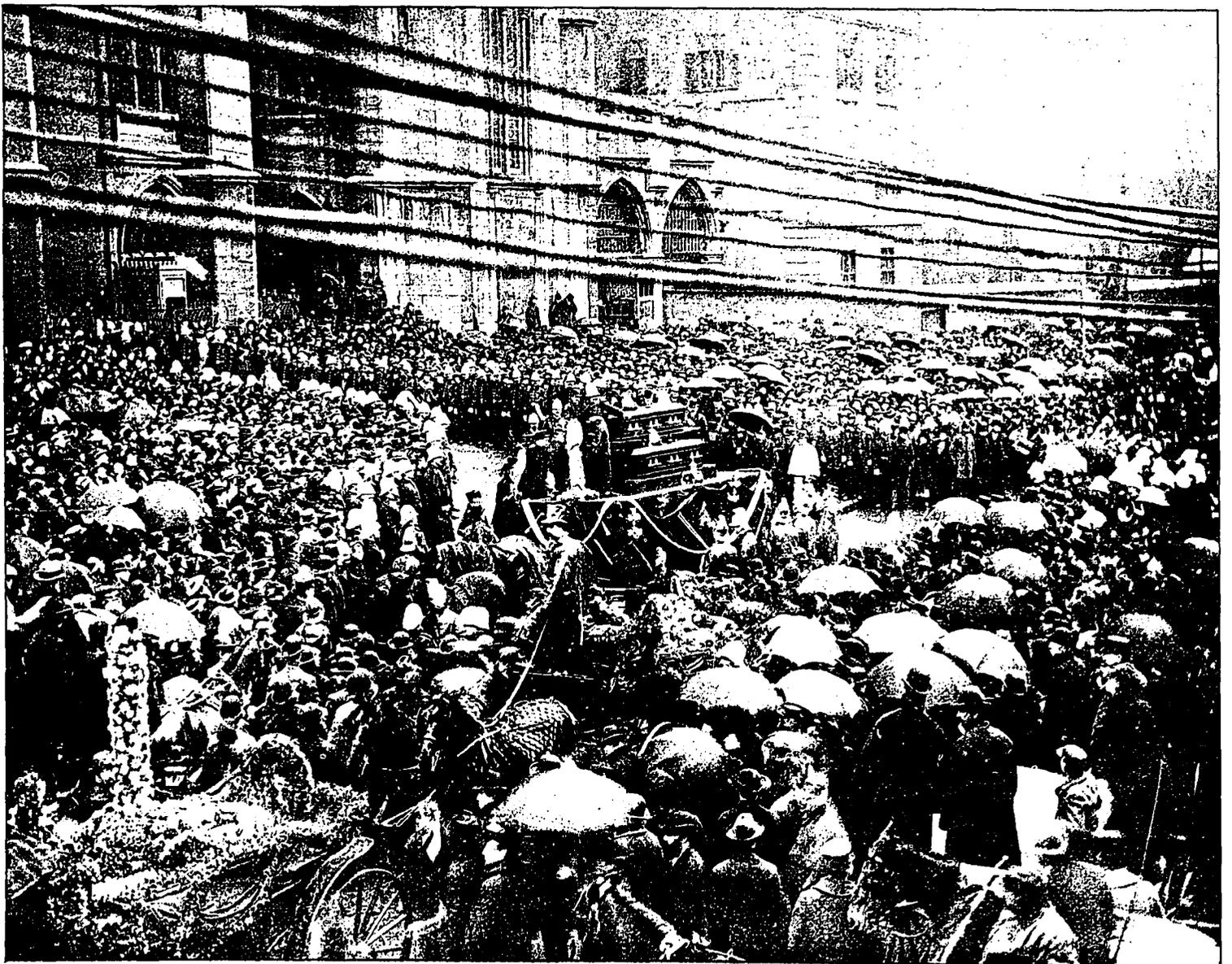
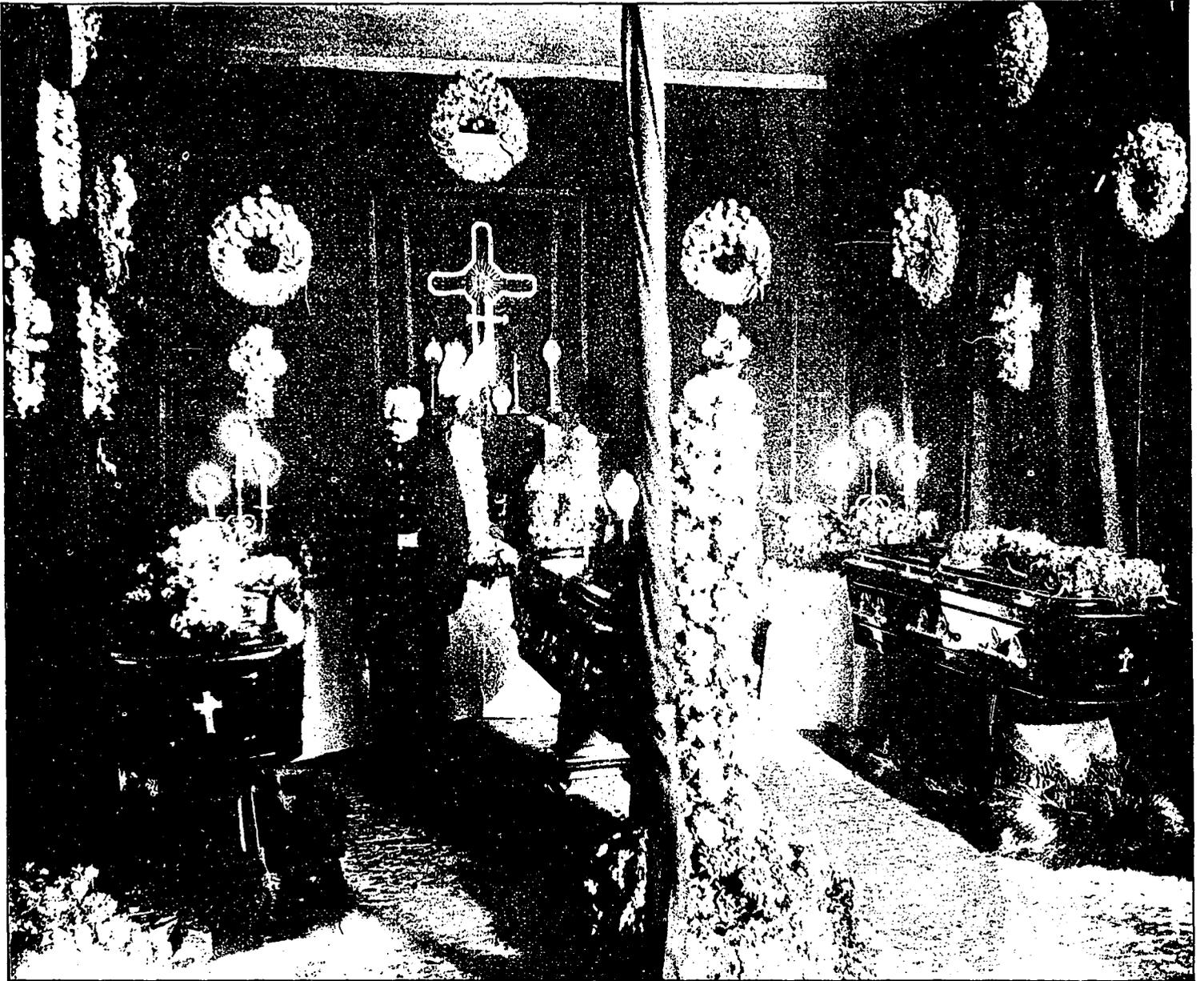


Il y a, tout près, un berger que joue de
la flûte ! L'apercevez-vous ?

DEVINETTES

Faites le savoir ; BAUME RHUMAL, le meilleur remède contre les affections de la Gorge et des Poumons

LES OBSÈQUES DES VICTIMES DE L'INCENDIE DU 16 OCTOBRE



I — LA CHAMBRE MORTUAIRE A LA STATION No 1. II — ARRIVÉE DU CORTÈGE A L'ÉGLISE NOTRE-DAME.



III — LE CHAR CONTENANT LES CERUEILS. IV — UNE DES VOITURES CONTENANT LES FLEURS ET LES COURONNES.

PAS DANS LE GROS



Herr Chowroulman — Foul z-fous me bröder une bite te dapac ?
Pat. — J'penses pas ! Croyez-vous que j'achète mon tabac à la tonne ?

TIFAROUÏNE

A Albert Canal.

Ce n'est pas une ville aux sveltes minarets,
Ni le jardin empli du rire des corolles ;
Les oiseaux n'y vont point chanter leurs barcarolles
Par les soirs endormeurs et les matins pourprés.

Nul n'y passe. C'est le désert. Point d'herbes folles,
Point de parfums, point de murmures de forêts.
Rien que la plaine vide et les cieux azurés,
Silencieux, avec, entre eux, les brises molles.

Seulement, lorsque nous allions, tous deux, parmi
La mélancolie âcre et triste de la terre,
Nos âmes de rêveurs comprenaient ce mystère.

Tu disais : " N'est-ce pas, n'est-ce pas, mon ami,
Que cette morne glèbe était encore Cybèle."
Et je pensais : " Soigneur, que la nature est belle !

Algier, septembre 1896.

PAUL MARTIN.

CHOSSES ET AUTRES

L'HOMME QUI JOUE DES PETITES ANNONCES

L'homme qui joue des petites annonces est un blasé. Rien ne l'amuse plus, ni le fleuret à la salle d'armes, ni les petites contorsions quasi lyriques d'Yvette Guilbert, ni le roman trop opaque de M. Emile Zola,

ni la bicyclette, ni les chanteurs des cours, ni rien de tout ce qui fait que les Parisiens actuels s'emballent. Dès lors il a dû organiser un nouveau passe-temps pour ne pas s'ennuyer ni devenir jaune comme un coing. De ce recueillement est né pour lui l'âpre désir de se poser en mystificateur de son temps et de son espèce. Il paraît que ça peut être une volupté.

Or, tous les samedis, jour des Petites Annonces, quand paraît le papier à un sou, le gaillard en question l'achète, l'emporte en son logis, le parcourt, le lit avec délices, le retourne et, çà et là, l'épingle ou le marque à l'encre rouge afin d'en faire l'élément de sa cocasserie. Sur trois cents mentions qui s'y étalent d'ordinaire, il en distingue huit ou dix. Notez que ça va faire

DEVINETTE



— S'il pleut un peu fort ou qu'il y ait du soleil, je dévisse ma tête ! Pas plus difficile que ça ! La voyez-vous ?

huit ou dix martyrs de l'un et de l'autre sexe. Huit ou dix, ce sera assez pour une semaine. Les plaisirs délicats sont ceux dont il ne faut pas abuser.

Notre type lit, à la première colonne du mariage, ces mots, nettement imprimés en petit texte : — " Monsieur seul, bonne position de fortune, épouserait jeune femme blonde, vingt-quatre ou vingt-sept ans au plus, même si elle était boiteuse. Rien des agences. — Ecrire bureau 27, aux initiales V.-R. Pas nécessaire d'affranchir." N'importe, notre farceur écrit et affranchit tout de même. Pour la circonstance, il se change en petite femme blonde de vingt-quatre ans et il se proclame boiteuse de la jambe gauche.

NOTA BENE. — Il a bien soin de donner un rendez vous au susdit V. R. — Voilà, surtout, le point culminant de la fumisterie, ce rendez-vous. " Monsieur, je suis blonde comme les blés. J'ai vingt-quatre ans et dix-sept jours, ainsi que le démontre l'acte de l'état civil. Je suis boiteuse, vu que je me suis estropiée au couvent des Oiseaux, pendant une récréation de 1882, en jouant à saute-mouton. — Trouvez-vous, je vous prie, mardi prochain, sept heures du soir, Champs-Élysées, auprès des Chevaux de Marly ; et si vous êtes un galant homme, nous causerons ensemble des choses du cœur.

" EULALIE DE SAINT PARVY.

" P. S. — J'aurai à la main un bouquet d'oreilles d'ours."

Vous devinez ce qui arrive.

Le réel et crédule V... R... prend la lettre en question pour argent comptant. Pendant trois jours de suite il l'applique sur son cœur et l'y porte comme une cuirasse d'amour. Le soir du mardi, à l'heure convenue, après une toilette select, ganté, cravaté, frisé, parfumé et triomphant, il court d'un pied léger aux Chevaux de Marly, et y fait pied de grue pendant deux heures de suite. — Non loin de lui, appuyé à un arbre de la grande promenade, un autre quidam, le lorgnon à l'œil et le rire aux lèvres, le contemple, l'étudie et s'en moque à tire-larigot. Celui-là, vous l'avez deviné, n'est autre que notre satané farceur, espèce de Lemice-Terrieux qui se délecte de voir que son innocente victime s'en retourne clopin-clopant et rentre bredouille.

Et, comme je vous le disais en commençant, le farceur applique ce genre d'amusette tantôt à un homme, tantôt à une femme, toujours à six ou huit mystifiés.

Cependant le jeu est éventé, et un anonyme a écrit, ces jours-ci, à l'instripide mystificateur :

— Si vous continuez ce jeu là, Monsieur, ça pourra bien finir par une volée de coups de bâton. Rira bien, ce soir-là, qui rira le dernier.

MAXIME PARR.

SA COUTUME

Le marié (après la cérémonie). — Marie, dois-je... dois-tu... devons nous... nous embrasser ?

La mariée (en troisième noces). — Mon cher Joseph, c'est ma coutume de le faire.

Les médecins prescrivent fréquemment les Pilules d'Ayer, comme le cathartique le plus sûr et le plus parfait.

ACCORD PARFAIT



Le commis. — Soyez persuadée, Madame, que nous vendons ces marchandises à un prix absolument ridicule.

La cliente. — Je n'en doute aucunement. Je puis acheter tout cela meilleur marché n'importe où.

Contre les Rhumes obstinés, la Coqueluche, l'Asthme, le Croup, etc., etc., Donnez le BAUME RHUMAL

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 23 MAI

Le Diable au 19^{me} Siècle

OU

LA FRANC-MAÇONNERIE LUCIFÉRIENNE

Révélation complète sur le satanisme moderne, le spiritisme, le palladisme, le magnétisme occulte, les médiums lucifériens, la magie de la Rose-Croix, les possessions démoniaques, les précurseurs de l'Ante Christ.

RÉCIT D'UN TÉMOIN

Par le Docteur BATAILLE

CHAPITRE IX

Une initiation de Maîtresse Templière — (Suite)

La jeune sœur, désignée maçonniquement sous le nom de Padaël-Swadha, était donc en règle ; on la félicita ; grâce à elle, on possédait d'une façon certaine une hostie consacrée.

Mistress Vandriel descendit de son trône et vint à l'autel de la Sagesse, son poignard d'une main, l'hostie de l'autre. Les maîtres des cérémonies firent écarter tout le monde, excepté miss Arabella. La grande-maîtresse posa l'hostie à plat sur le petit autel pentagonal. Les deux femmes étaient maintenant prêtes à consommer le sacrilège, à le pousser au paroxysme. Leurs yeux brillaient d'une lueur fauve ; miss Arabella serrait les dents, grinçant avec fureur ; elle semblait avoir hâte de se servir de ce poignard qu'on venait de lui remettre tout à l'heure et qu'elle avait détaché de son cordon ; elle le tournait et retournait dans sa main crispée, attendant avec impatience l'ordre de frapper cette hostie blanche pour laquelle elle montrait une haine sauvage.

Un silence de mort planait sur l'assemblée.

La grande-maîtresse éleva la voix et dit avec un accent métallique, la gorge contractée :

— Les prêtres disent : Ceci est son corps. Nous répondons : C'est le corps d'un traître.

Sur un signal du grand-maître, tous les assistants levèrent leurs poignards contre le ciel, en criant : — *Nekam, Adonai ! nekam !*

Mistress Vandriel reprit, et transperçant l'hostie d'un coup :

— Saint, saint, saint, Lucifer ! hurla-t-elle. Maudits soient Adonai et son Christ !

Après quoi, se retournant vers la néophyte, elle dit :

— A ton tour, à présent.

Et la grande-maîtresse montrait l'hostie, d'un geste impérieux ; mais miss Arabella n'avait certes pas besoin d'être excitée ; le poignard à la main, elle se rua sur l'hostie avec rage, criant aussi comme un démon.

— Saint, saint, saint, Lucifer ! Maudits soient Adonai et son Christ !

La sœur reçue à la précédente initiation et ses Garants de Fidélité l'imitèrent. C'était une scène inimaginable. Je sentais une sueur froide couler sur mon visage. Il me semblait que la foudre allait tomber sur le temple et pulvériser tous ces impies, dont les figures contractées par la haine me paraissaient avoir un reflet d'enfer. Mistress Vandriel reprit l'hostie criblée de coups de poignard et la porta devant le Baphomet, où elle la jeta avec l'autre dans le calice. J'admire en moi-même l'infinité de patience de Dieu.

L'initiation était terminée ; une maçonne luciférienne de plus existait.

Mais la séance n'avait pas pris fin pour cela ; on avait encore à procéder à la "Solennité Divine", selon l'expression du frère gar-

dien. Par là on entend une série de sortilèges, qui sert de clôture et complète dignement ces abominations.

Chacun reprit sa place ; on éteignit toutes les lumières ; un silence complet régnait dans la salle.

Alors, tout à coup, un phénomène bizarre se produisit. L'autel du Baphomet, qui était au fond, devint lumineux, comme phosphorescent ; les arêtes brillaient, en même temps qu'une légère fumée s'en dégageait, faisant trembloter l'ensemble, et, à travers ce nimbe étrange, qui exhalait une forte odeur d'ail (ce qui prouvait qu'il s'agissait bien réellement du phosphore), l'idole apparaissait livide, couleur de vieille cire, parodie sacrilège de la lividité du Christ mort cloué sur la croix.

Chose curieuse, toute cette lueur n'irradiait pas et n'éclairait pas au-delà d'elle ; on eût dit qu'elle était arrêtée brusquement et comme enserrée par l'ombre de la nuit, ayant peine à la percer ; le temple n'en restait donc pas moins dans une obscurité profonde.

Puis, la chaire s'illumina à son tour et de la même façon, lueur livide et spectrale ; et voici que maintenant elle ressemblait, à s'y méprendre, à une tête de mort diabolique, la bouche ouverte. Le dôme arrondi de cette chaire, orné de bosselures et de trous sculptés et surmonté des deux grandes palmes dont j'ai déjà parlé,

formait la partie supérieure du crâne, avec ses cornes ; on distinguait les cavités du nez, des yeux ; les dentelures supérieures formaient des dents ; la partie inférieure, c'est-à-dire la chaire elle-même, avait l'aspect d'une mâchoire inférieure ; l'escalier représentait le cou, un cou tendu ; l'intervalle entre le dôme et la chaire figurait l'ouverture de la bouche, énorme et béante. Tous les détails étaient accentués par les lignes de phosphore. On aurait cru avoir devant soi un gigantesque diable sortant du sol et ouvrant une gueule formidable pour avaler ou vomir.

Soudain, dans l'obscurité de la profondeur centrale, surgit une apparition lumineuse, le grand-maître Spencer, qu'on eût dit frotté, lui aussi, de phosphore. Selon toute vraisemblance, il était arrivé là sans bruit, profitant de l'obscurité épaisse, par une petite porte sans doute dissimulée dans le dos de la chaire et qui s'était refermée doucement.

Quoi qu'il en soit, il ne venait pas prêcher ; car il ne prononça pas une parole. Je le vis s'agenouiller, les mains sur le rebord de la chaire, puis se redresser ; ensuite il traça sur sa poitrine un grand signe de croix à rebours et se mit à souffler très fort, de la façon la plus bruyante possible.

Aussitôt, l'assemblée entière se leva ; chacun, laissant chaises et banquettes derrière soi, se retourna vers le mur qui faisait face à la chaire. J'entendis rouler sur des tringles les draperies qui décoraient cet endroit de la salle ; de cette façon, nous avions devant nous le mur nu. On fit avec plus ou moins d'ensemble le signe de la croix à rebours, et l'on souffla très fort, à l'imitation du grand-maître.

Après ce brouhaha, le silence se rétablit. Une horloge, dont je n'avais nulle part constaté la présence, sonna sourdement les douze coups de minuit, qui semblaient sortir de dessous le sol du temple.

Il y eut un instant d'attente ; puis, un long mugissement de plaintes traversa la salle ; là-haut, sous la voûte, on entendait comme des soupirs étouffés et des cris lointains. Je sentis ma face s'horripiler. Puis, nouveau silence, plus profond que le premier.

Alors, nous assistâmes à un spectacle des plus extravagants, à une fantasmagorie démoniaque.

Sur le mur, dont les tentures venaient d'être retirées, nous vîmes d'abord un disque blanc, simulant une grande, très grande hostie, avec l'image du Christ sur la croix. Ce disque apparut immobile, au premier moment ; après quoi, il se mit à rouler, et tout à coup éclata en mille pièces, sans aucun bruit. A l'hostie succéda une poule noire ; on ne la distinguait que grâce aux traits lumi-



Sa baguette, tendue vers le minuscule navire, tremblait entre ses doigts ; et le vent maintenant soufflait en tempête dans la salle, au point que les vêtements de tous flottaient.

neux qui la dessinaient ; la poule s'enfuyait, le bec ouvert, la langue sèche, les plumes hérissées, paraissant en proie à une vive terreur, devant un serpent, un cobra, qui la poursuivait, qui finit par l'atteindre et la mordit ; blessée, elle se retourna sur le dos, contracta onze fois les pattes et mourut : le serpent alors l'avalait lentement. On voyait très distinctement le corps de la poule passer avec ses aspérités et gonfler le corps du serpent trop étroit, dans lequel elle formait des boules. Enfin, le serpent s'arrêta de déglutir et disparut en s'éteignant, comme si la couche de phosphore dont il était frotté eût fini de luire, se fût évaporée.

Au serpent et à la poule succéda une chauve-souris, qui semblait frôler le mur, s'envola vers le coin de gauche, et, de là, disparut dans le plafond. Enfin, ce fut un bouc, qui paraissait et disparaissait alternativement, et dont les yeux s'ouvraient et se refermaient.

Pendant ce temps, dans l'air, au-dessus de nous, se percevaient des bruits étranges ; on aurait juré que des corps pesants se mouvaient, s'agitaient sur nos têtes. Un instant, il me sembla que ma chaise, devant laquelle j'étais debout, s'élançait vers la voûte, me râclant imperceptiblement le dos. J'envoyai ma main derrière moi ; ma chaise n'y était plus. Je constatai, en outre, que celles de mes voisins n'y étaient pas davantage.

Le mur demeura quelques instants sombre et sans apparitions réelles ; mais il pétillait par intervalles ; un petit point y brillait, comme une étincelle, comme une étoile aussitôt disparue ; et cela crépitait avec une légère fumée répandant une odeur d'ail, des plus caractéristiques aussi. Cela se renouvelait constamment. On eût dit que le mur voulait parler, qu'il y avait en lui une pluie d'étincelles prêtes à sortir pour se réunir, pour former quelque chose, un tout, une image, mais qu'une cause inconnue empêchait momentanément la réussite de ce nouveau phénomène.

Enfin les pétillonnements d'étincelles redoublèrent, se multiplièrent, formant à présent des lignes courbes, droites, brisées, tordues, des dessins fantastiques, des arabesques, des caractères étranges qui n'appartenaient à aucune langue humaine, comme si ç'eût été des signatures de démons. Il y en avait de toutes les sortes et de toutes les formes.

Le grand-maître Spencer, toujours dans la chaire, immobile, les bras étendus en avant, prononçait maintenant des mots, lentement, gravement, les espaçant avec méthode ; et c'était des noms de diables qu'il proférait ainsi ; au fur et à mesure, les étincelles du mur se réunissaient alors en un tracé de signature diabolique. Ces noms étaient : Sinbuck, Dagon, Zarobi, Pharzuph, Eirnéus, Moloch, Hatiphas, Suzabo, Zaren, Ouriel, Jaser, Sialul, Colopatiron, Astaroth, Hizarbin, Azeuph, etc., etc. Quand il prononça le nom Baal-Zéboub, aussitôt les points lumineux et pétillants du mur formèrent le hiéroglyphe qui est sous les pieds du Baphomet, inscrit sur la boule terrestre. Et toutes ces signatures, bizarrement variées, semblaient, par leurs traits de feu, des éclairs zébrant le mur ; il y en avait d'entortillées comme une queue de cochon, d'autres qui écrivaient le nom prononcé, mais dans une forme contournée, biscornue, d'autres enfin dont les traits simulaient des animaux, le plus souvent immondes.

Tout cela apparaissait instantanément, mais avec une netteté parfaite, sur la muraille dont le fond restait obscur, tandis que là-bas, l'autel du Baphomet fluorescissait toujours et que le grand-maître en chaire avait un aspect fantastique, ruisselant de phosphore au milieu de cette chaire également phosphorée qui semblait une gueule infernale grande ouverte.

Finalement, une énorme tête de diable parut sur le mur, très lumineuse, mais qui ne resta que trois secondes à peine, pendant lesquelles elle roula ses yeux et ouvrit la bouche, comme si elle allait parler.

Alors, la lumière revint brusquement, les lampes de la salle se rallumèrent d'elles-mêmes, tandis que la lueur de l'autel du Baphomet et de la chaire s'éteignait. Les draperies blanches reprirent leur place, roulant sur leurs tringles, tirées par les frères servants.

Mais ce qui nous stupéfia, ce qui plongea les assistants dans plus ou moins de surprise, ce fut le spectacle, qui s'offrit à nos yeux. Il n'y avait plus une chaise, plus un fauteuil, plus une banquette sur le sol ; tout le mobilier du temple était en l'air, les chaises accrochées aux tentures ou dans les corniches, les banquettes attachées aux lustres ; la balustrade de la tribune où se trouvait l'orgue était arrachée et pendait ; l'orgue lui-même avait été remué, manipulé, mis en travers, saillant des deux cinquièmes hors de la tribune, y tenant juste assez pour ne pas perdre l'équilibre ni s'écrouler sur nos têtes ; le tableau de la mort du Christ avait quitté l'Orient, il était comme vissé au plafond.

Par ce désordre extravagant, les esprits avaient prouvé leur présence ; car il était impossible que tout ce remue-ménage fût l'œuvre de mains humaines, ayant été opéré en si peu de temps, sans déranger personne ; si des frères servants eussent été les ouvriers de ce bouleversement, il leur eût fallu circuler parmi l'assistance, manier des échelles ; leurs manœuvres n'auraient pas pu

passer inaperçues ; en outre, le temps normal leur avait absolument manqué.

Le grand maître improvisa un bref discours, que nous écoutâmes debout. C'était une paraphrase explicative de ce que nous venions de voir. Sa voix aigre mortait, monotone, vers la voûte et retentissait dans le silence.

Il avait pris pour texte l'hostie, le sacrement eucharistique, le pain sacré dans lequel Dieu se donne aux fidèles, et que les misérables lucifériens meurtrissent par le plus épouvantable des sacrilèges. Il discutait le dogme catholique ; et, dans sa dissertation ambiguë, à la fois embarrassée et impudente, il se contredisait sans cesse. Tantôt il niait la présence "d'Adonaï et de son Christ", comme il disait, dans l'eucharistie ; tantôt, il faisait l'apologie des profanations les plus horribles de l'hostie. Il ajoutait que le Dieu Bon venait de faire la démonstration frappante de l'inanité du sacrement eucharistique ; il avait montré, sur le mur, l'hostie des catholiques roulant, roulant, puis éclatant, afin que chacun pût comprendre aisément qu'il n'y avait aucun cas à faire de ce pain mystique ; et c'étaient des blasphèmes effroyables !

Il commenta aussi l'apparition de la poule noire et du serpent ; nous venions de voir, nous dit-il, sous un emblème merveilleusement produit, la lutte entre les deux religions, celle d'Adonaï et celle de Lucifer, et, comme nous devions l'avoir compris, c'était sûrement la seconde qui aurait le triomphe final et qui même détruirait l'autre totalement.

Enfin, en apposant leurs signatures sur le mur, les génies de la lumière, les esprits du feu avaient entendu donner aux maçons du rite palladique des témoignages visibles de leur sympathie.

En fait de présence réelle, conclut-il, une seule était indiscutable ; c'était celle des esprits parmi nous ; les preuves avaient surabondé.

La séance, — si l'on peut appeler séance cette pître démoniaque, — touchait à sa fin. Spencer venait de promettre à l'assemblée un dernier phénomène.

Il descendit de la chaire, se plaça contre le mur d'en face, tournant le dos à la draperie blanche, que des servants maintenaient fortement tendue. On fit cercle autour du grand-maître. Alors, il éleva ses bras au-dessus de sa tête, en les croisant, et ses mains faisaient le signe ésotérique luciférien. Derrière lui, se forma une ombre qui représentait une tête de diable derrière chacune de ses mains.

Le surprenant de la chose n'était pas le fait de l'ombre ; le premier venu peut obtenir semblable résultat, en s'y prenant de la même manière. L'important était de fixer l'ombre sur le mur. Il faut pour cela, disent les lucifériens, que les esprits soient favorables. J'ai vu souvent renouveler cette expérience, et la plupart du temps elle ne réussissait pas. Ce soir-là, il faut croire que Lucifer était dans les meilleures dispositions possibles à l'égard de ses adorateurs.

Le grand-maître Spencer, debout à peu de distance du mur drapé de blanc contre lequel son ombre se profilait, les bras et les mains dans la position que je viens de dire, prononça la formule suivante :

" — *Trulu-krashkim-nikoé... Veryamathoben-mulu-istar-néphris... Parakomulu-igazzushu-ekimmugallu-zikika-dingir... Luluwikos-garbenium-lotiphrem-manasko-ix-pax-gremfik... Zipé-tach-ashar-shimatum-abraxas... Samatipoo... Soulathéki... Bolarik... Malurik... Abraxarik... Libbischu-mahari-shmasch... Foé! foé! foé!... Ranu! ranu! ranu!... Bérial-gog!... Foé! foé! foé!*"

Après avoir débité toute cette enfilade de mots baroques, que je viens de recopier ici d'après le rituel des évocations palladiques, Spencer fit quelques pas en avant, s'éloigna tout à fait du mur, et, chose renversante, l'ombre restait fixée sur la tenture blanche.

La place occupée précédemment par le buste du grand-maître représentait une large tête de démon, vue de face ; dans cette ombre, il y avait des endroits moins noirs que d'autres, de telle sorte que les traits étaient très bien accentués ; les yeux étaient blancs ; la bouche s'ouvrait et se fermait ; en un mot, c'était une ombre vivante. Les deux cornes étaient figurées par deux autres petites têtes diaboliques, allongées, et de profil. En tout, une trinité infernale de trois têtes, qui avaient, chacune, sa physionomie, son expression particulière.

Spencer expliqua que la tête centrale était Baal-Zéboub ; celle de gauche, Astaroth ; celle de droite, Moloch.

— Dis-nous, glapit le grand-maître de sa voix aigre ; dis-nous, Baal-Zéboub, prince des milices du Dieu Bon, est-ce bien toi qui es parmi nous ?

La bouche de la tête centrale s'ouvrit ; et nous entendîmes distinctement la réponse :

— Oui !

(A suivre.)

AU PETIT TRIANON

— CHASSIS FORTIS XVI

Par GEORGES BACHMANN

Pour le piano

A Mademoiselle Germaine Rosenthal

Moderato

PIANO

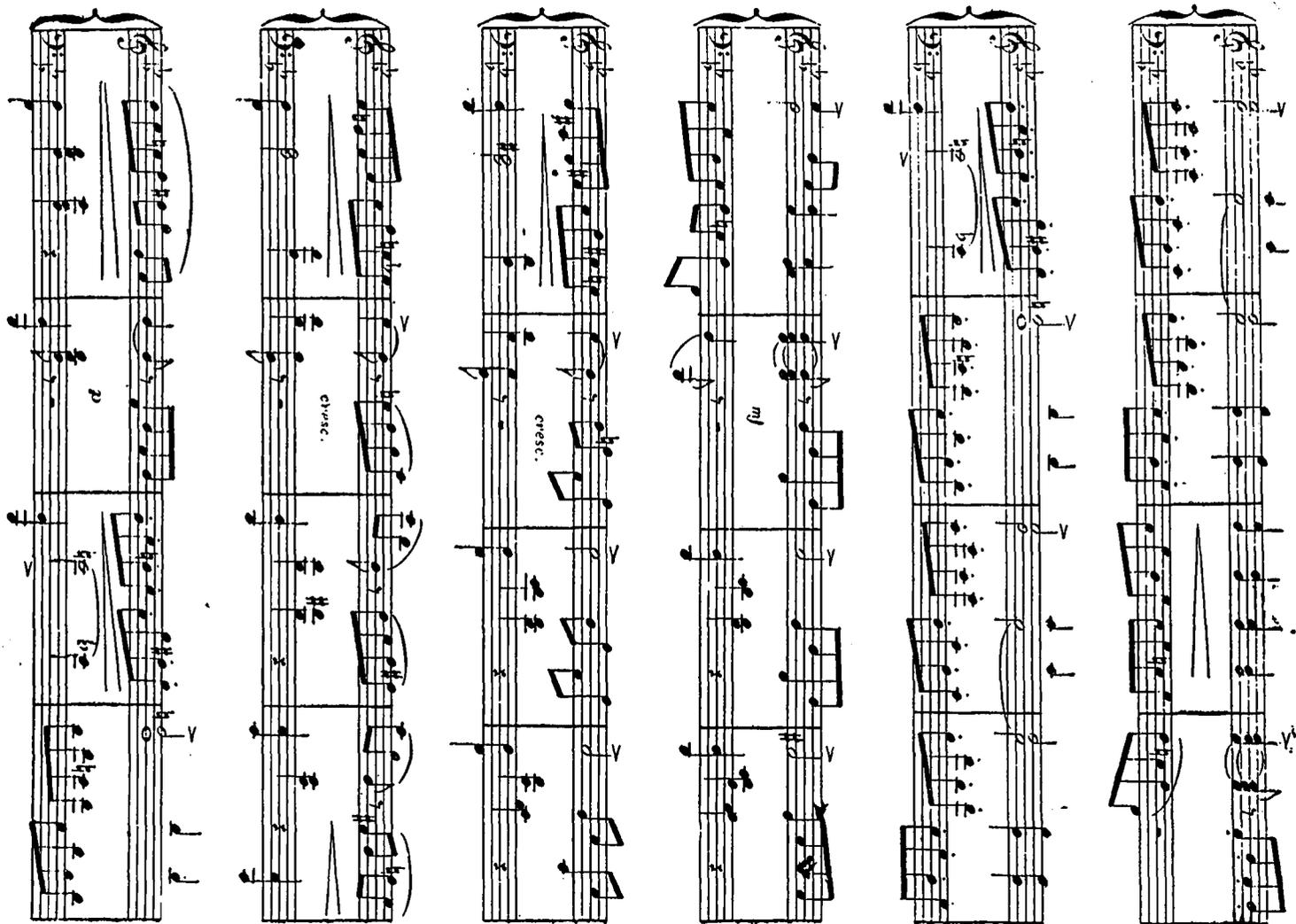
avec élégance

sautabile

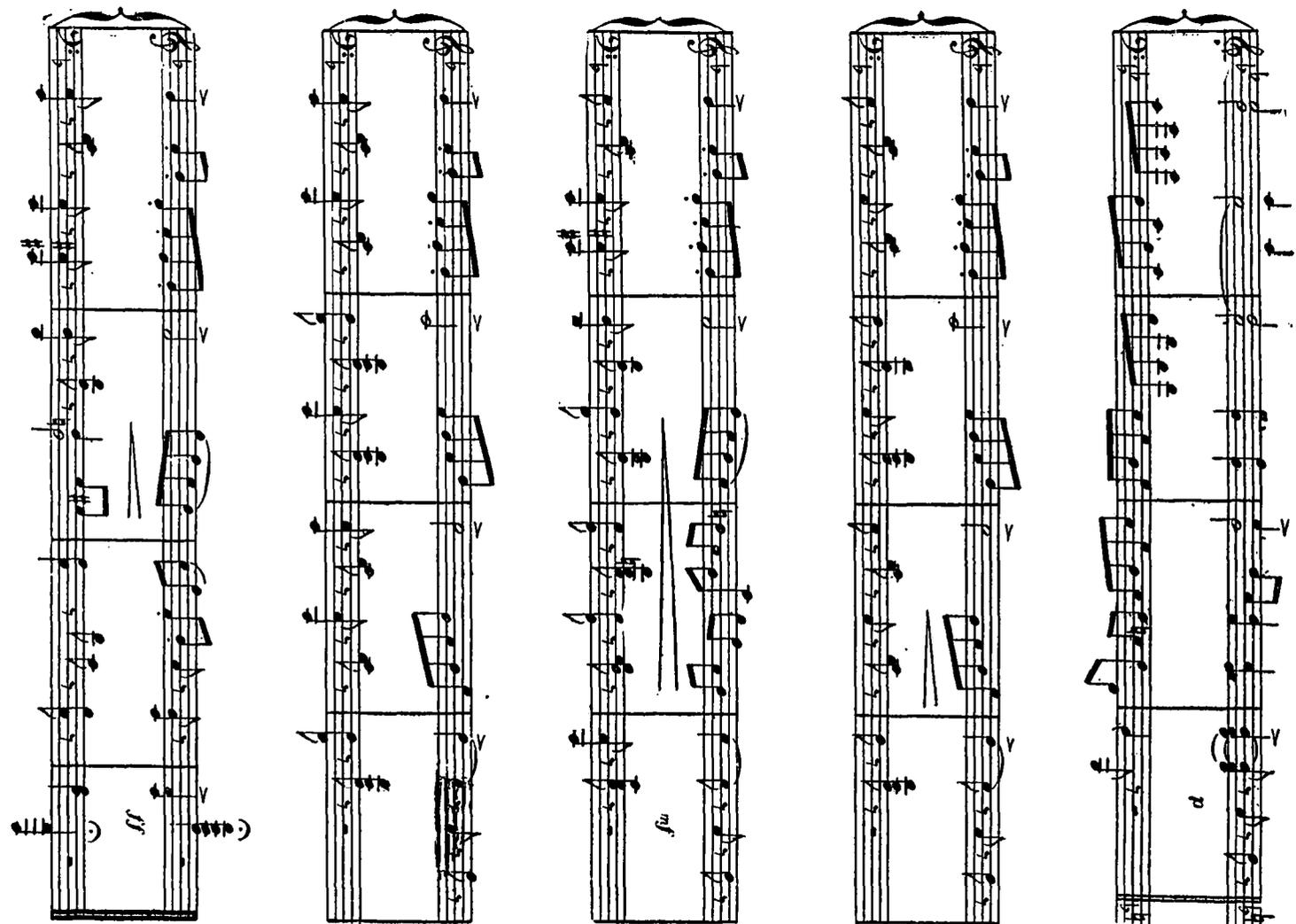
dip

animato

mf



Musical score system 1, consisting of six systems of two staves each. The notation includes treble and bass clefs, a key signature of one flat, and a 3/4 time signature. The first system includes a dynamic marking of *p*. The second system includes a dynamic marking of *cresc.*. The third system includes a dynamic marking of *cresc.*. The fourth system includes a dynamic marking of *mf*. The fifth system includes a dynamic marking of *mf*. The sixth system includes a dynamic marking of *mf*.



Musical score system 2, consisting of five systems of two staves each. The notation includes treble and bass clefs, a key signature of one flat, and a 3/4 time signature. The first system includes a dynamic marking of *mf*. The second system includes a dynamic marking of *mf*. The third system includes a dynamic marking of *mf*. The fourth system includes a dynamic marking of *mf*. The fifth system includes a dynamic marking of *p*.

Echo des Modes Parisiennes

Paris, le 22 octobre.

Je constate un tel amour du changement parmi mes lectrices qui, toutes et toujours, me demandent : Que va-t-on porter, que portera-t-on cet hiver ? quand j'ai déjà dit que peu de changements bien accentués ne

leur seront pas de suite présentés, que je suis persuadée que la plupart d'entre elles en sont à regretter les quelques beaux jours trop tardifs qui nous sont enfin accordés, parce qu'elles ont encore la liberté de ne pas arborer les costumes d'hiver. Qu'elles songent donc combien il est long l'hiver, et combien longtemps elles auront à les porter ces costumes si désirés aujourd'hui.

Presque tous les vêtements dits pardessus, c'est-à-dire jaquettes, collets, mantes ou manteaux, se feront en drap ou en velours, ces deux étoffes si classiques et si essentiellement hivernales. Cependant, rien ne manque aux changements satisfaisants qui en font des choses presque nouvelles.

Les jaquettes surtout se feront tantôt courtes et à basques plates et collant sur les hanches. Elles seront fermées de l'encolure à la taille, ou ouvertes seulement de boutons, droites ou croisées, et tantôt ornées de larges et grands revers, elles auront des



BOLEÏRO EN DRAP BEIGE.—Ce boléro s'arrêtant à la taille derrière et formant deux légères pointes devant, est en drap beige, avec grands revers en drap mélangés de brulerie. Boutons de drap blanc. Grand col évasé et très pointu, avec cravate Directoire en velours. Chapeau de feutre beige, avec plumes marron.
Matériau : 3 verges drap ; 1/2 verge drap blanc.

cols Médicis ou de simples cols droits, leur donnant un petit air militaire. Les manches suivront la même marche ; mais elles ont, pour le moment, une tendance à être assez larges, de façon à y pouvoir loger celles du corsage. Les collets, mantes et même grands manteaux ont, au contraire, une disposition à moins s'envoler. Ils sont droits et presque rigides en s'allongeant pour l'hiver. La raison, qui me paraît hygiénique, serait de les faire coller un peu plus sur les épaules, afin d'empêcher le vent et le froid de passer en dessous. C'est vous dire que l'on ne pense déjà plus à sortir en taille, et que les pardessus deviennent indispensables en presque toutes les circonstances, excepté, nous le savons, dans les cortèges de noces.

Les jupes de satin noir auront, dit-on, tous les honneurs de la saison ; elles sont destinées à faire, avec des corsages de velours, noir ou de couleur, les plus délicieux costumes en même temps que les plus distingués.

Tout se résumera certainement, puisque nous ne pouvons compter sur aucun changement radical, en cet art des riens qui, sans avoir l'air d'y prétendre, savent si bien changer en toilette habillée ou de cérémonie, un simple costume à l'aspect presque négligé.

Un galon ouvragé, des boutons artistiques, un nœud de ruban savamment arrangé, un col bien posé sur les épaules, un boléro de tulle brodé ou de dentelle, sur transparent de nuance claire, tous ces riens-là ont un art suprême que savent trouver presque toutes les femmes, surtout lorsqu'elles sont dirigées ou qu'on leur a seulement indiqué la marche à suivre.

Plus que jamais la blouse semble aussi destinée à un avenir illimité. Elles seront, ou mises dans la jupe, ou posées en dessus avec petites basques, le plus souvent simplement fermées par une ceinture qui les froncera. On pourra alors les orner de bretelles, en



CORSAGE EN DRAP BLEU LAVANDE.—Le devant forme un gros pli creux orné de boutons. Double col également en drap bleu lavande, formant épaulettes et orné de bandes de labrador. Même fourrure au cou. Chapeau en feutre vert foncé garni de paradis noirs.



CORSAGE EN CACHEMIRE NOISETTE.—Ce corsage s'ouvre devant sur un gilet de mousseline de soie blanche plissée et garnie de deux volants de dentelle formant rabat.

Une double étoile en velours noir forme berthe ronde derrière, passe la ceinture et se prolonge sur la jupe. Collet de velours avec nœud noué.

Chapeau tendu en velours noir avec grandes plumes retombant de chaque côté et fixées au milieu dans une boucle de strass.

dans la rue, ce que ne pourra plus du tout faire la blouse, jusqu'au printemps prochain, encore moins celles qui, sans être ajustées, retombent tout à fait droites sur la jupe, dont elles recouvrent tout le haut.

J'ai vu quelques-unes de ces blouses, du reste fort ornées de rubans et de nœuds, composés avec de l'étoffe légère toute plissée à plis accordéon. C'était aussi joli qu'original.

Pour les costumes de cet hiver, et avec les couleurs sombres parmi lesquelles le vert foncé marchera la première, l'une des garnitures les plus usitées sera celle en cuir russe, dont nous connaissons tous l'odeur pénétrante et qui sera préféré au cuir français.

Du reste, nous devons nous y attendre, si quelques changements imprévus ou très accentués viennent à se produire cet hiver, nous devons être bien certaines qu'ils marcheront tous dans le cercle des costumes russes.

Je dois ajouter, pour ne pas vous effrayer de ces garnitures en cuir, que ce dernier se teint admirablement en toutes nuances, et qu'il sera aussi facile de lui donner la teinte de la robe avec laquelle on voudra le porter, qu'il est de le faire pour le premier ruban venu.

En attendant, on finit vite, très vite toutes les jolies toilettes de l'été, dans les sauterelles que l'on fait encore à la campagne en ce moment où presque partout l'on chasse.

VICOMTESSE D'AULNAV.

Le hasard met aussi souvent sur nos pas les remèdes que les maladies. — STERNE.



MANTEAU DE VOYAGE OU DE PLUIE.—Il est en drap anglais, gris poussié, avec envers écossais. Une berthe en velours forme jockey sur la manche. Col Médicis aussi en velours. Chapeau en feutre garni de velours et de plumes. On trouvera ce modèle chez Mme Ls A. Houde, jr., modiste, 1588 rue Ste-Catherine.

velours si la blouse est en lainage ou en soie, qui, après avoir passé sur les épaules, reviendront se terminer en boucle, arrêtée par un gros bouton de chaque côté de la basque, devant et dans le dos. Cette bretelle sera rendue tout à fait élégante par l'adjonction d'un petit volant de mousseline de soie, de tulle brodé ou de dentelle, faisant petits jockeys sur les manches, et s'élevant autour du cou en col Médicis.

Le velours le plus élégant sera certainement le velours glacé dans lequel on fera entrer les teintes noir et or, vert et rose, bleu et hanneton doré, etc., etc. ; mais il sera mieux employé en corsage-veste ou en boléro qu'en simple blouse. Celles-ci ont besoin de tissus moins épais et moins lourds. Du reste, tant qu'il ne fera pas très froid, ces corsages-vestes pourront encore être portés

Chronique Théâtrale

ACADEMIE DE MUSIQUE



Le grand tragédien O'Neil, que nous possédons cette semaine à l'Académie, a joué, cette saison devant des salles comme il n'en a jamais pu contempler de plus belles depuis le commencement de sa brillante carrière pourtant si délicate en succès.

C'est qu'à son auréole de tragédien il a su ajouter, par la création de "Monte Christo" et du "Courier de Lyon", la note romantique qui semblait ne pouvoir être atteinte par la même personnalité. Revêtir successivement la toge de "Virginius" et l'habit de matelot

d' "Edmond Dantès", le pourpoint d' "Hamlet" et la carmagnole de "Dubosc", il fallait le souple talent de O'Neil pour accomplir ce tour de force.

Le secret, c'est qu'il n'a qu'une école, la nature et que c'est lui, dans chacune de ses créations.

Les vieux amateurs de théâtre se rappelleront ses excellents débuts aux côtés de Elwin Forrest, Edwin Booth, Lawrence Barrett, Charlotte Cushman et Adelaide Neilson ; il a tenu ce qu'il promettait alors et quand tant de jeunes audacieux ont été écrasés en essayant de revêtir le manteau d'Edwin Booth, il a réussi, lui, en ne suivant les traces de personne et tirant tout son succès de sa personnalité, à ne craindre aucune comparaison dans les multiples rôles qu'il a assumés.

Les premiers critiques ont proclamé qu'il était maître dans les différents rôles de "Richelieu", d' "Hamlet" et de "Virginius" et, quand il a ajouté à ces rôles écrasants, ceux si différents de "Monte-Christo" ou de "Lesurque" et "Dubosc" dans le "Courier de Lyon", il a paru aussi naturel dans le romantique que dans le tragique. C'est le plus bel éloge qui puisse être fait d'un acteur, bien certainement.

Pour l'engagement à l'Académie, cette semaine, de Mr O'Neil, l'arrangement suivant a été adopté :

Lundi soir et en matinée samedi : "Hamlet".

Mardi soir et en matinée mercredi : "Virginius".

Mercredi, jeudi et vendredi soirs : "Monte Christo".

Samedi soir : "Le Courier de Lyon".

Nous attirons l'attention des lecteurs du SAMEDI sur ce que la matinée, mercredi prochain, sera donnée au bénéfice des veuves et orphelins des infortunés pompiers Laporte, King et Carpentier.

QUEEN'S THEATRE

L'attraction de cette semaine, au Queen's, ce sont les célèbres comédiens Rich et Meaders dans *A Pair of Jacks*, l'œuvre comique de Grattam Donnelly. Chacun, en lisant ce titre, pourrait supposer qu'il va être question de quelque incident du jeu de Poker ! Il n'en est rien pourtant, car voici, en quelques lignes, l'intrigue de la pièce :

Le professeur Queer, directeur d'une pension de jeunes demoiselles du meilleur monde, a engagé comme gouvernante "Pocohontas Smart", une digne femme qui, croyant le professeur riche à \$100,000, s'est mis dans la tête de se faire épouser par lui ; mais Queer, qui est un hypocondriaque, a invité son neveu à le venir voir et celui-ci, qui le suppose très malade, fait prévenir le Dr Jack, lui promettant une forte somme s'il réussit à sauver son oncle.

De son côté, Pocohontas Smart, persistant dans sa lubie, a demandé

au juge Jack, de venir assister le professeur afin qu'il put faire un testament en sa faveur, s'il voulait l'épouser *in extremis*.

Docteur et juge ne se contentent pas de porter le même nom, mais ils se ressemblent comme deux jumeaux et l'on voit d'ici ce qu'il va en dé-

couler pour l'amusement de la galerie. Présentés aux élèves, le docteur fait la conquête d'une d'elles, le juge d'une autre, mais les complications prévues s'enchevêtrent pour ne se débrouiller qu'au dernier acte, ayant toutes pour origine cette étonnante ressemblance et la similitude des noms des deux héros.

Avec cela de très jolie musique, des situations désopilantes, des scènes innommables lestement enlevées par des acteurs de talent.

Citons Sol. E. Aiken, Geo. Ricketts, Dane Audrada, Udell L. Pearce, Jessie West, Julia Aiken, Marion Gray, Nellie Blanchard, Nora J. Stanley, etc.

En résumé, fou riez toute la soirée et le meilleur remède qui puisse être conseillé aux malades pour les déridier. Chacun, encouragé par les prix populaires qui auront cours toute cette semaine, voudra aller au Queen's entendre : *A Pair of Jacks*.

THÉÂTRE ROYAL

THE LAND OF THE LIVING



NEVER TRUST THE EMPTY MOUTH

The Land of the Living est un des plus beaux mélodrames qui aient été vus dans cette ville ; il a été le succès, pendant une saison, d'Adelphi Théâtre, à Londres, et sera l'attraction de la semaine au Royal.

C'est une forte compagnie qui le représente. De jolis décors et des effets étonnants de mécanique. Ajoutez à cela des situations absolument vévues et d'une grande puissance de réalisme.

C'est une histoire bien humaine qui est l'intrigue de la pièce et qui va souvent jusqu'à la plus intense vérité. C'est à Londres qu'on est transporté, au commencement de la pièce ; puis dans les mines de diamants de l'Afrique du Sud ; enfin à Londres, pour le dénouement.

Pendant toute l'action, des sentiments élevés et d'autres absolument vils, se mélangent habilement. Au dénouement, le traître est puni, le héros et l'héroïne sont transportés dans une atmosphère paisible. Tous les rôles sont bien remplis et l'ensemble est parfait.

EDEN-MUSÉE THÉÂTRE

Cette semaine et la suivante, une intéressante attraction, ce sont les Troubadours français, venant directement de Londres (Angleterre) après six mois d'engagement au Théâtre Olympia.

Magnifiques sélections de Boccace, la Mascotte, etc., avec accompagnement de guitare, violon, tambourin et mandoline. Superbes costumes et changement de programme chaque soir.

Voilà encore une charmante soirée à passer à l'Eden.

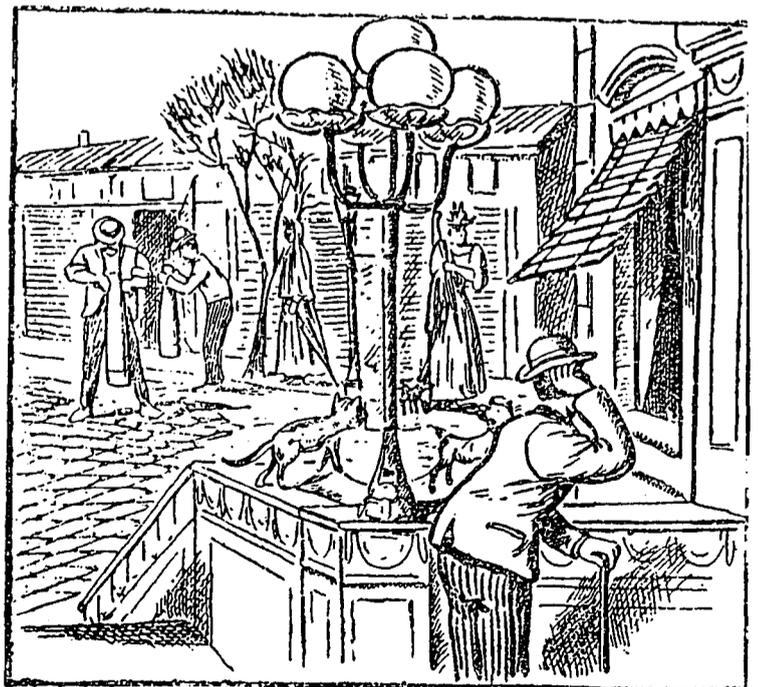
PALLADIO.

PUISSANCE DE L'ANNONCE

L'éditeur du "Samedi". — Comment ! vous me demandez si cela paie d'annoncer dans mon journal ? Tenez ! Pas plus tard qu'hier, la femme de M. Smith, qui a annoncé la semaine dernière pour avoir un garçon... Eh bien, elle lui a donné deux jumeaux... deux garçons !

Le client. — ! ! ! ! ! ! ! ! !

DEVINETTE



— Et là, père François, êtes-vous là dedans ?
— Je suis ici, M. Charles.
— Où ? Je ne vous vois pas !

Si vous toussiez prenez le

BAUME RHUMAL

FEUILLETON DU SAMEDI

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 4 AVRIL :

LE SECRET DU SQUELETTE

Par GEORGES PRADEL

TROISIÈME PARTIE

LE MOT DE L'ENIGME

I — UNE DÉCONVENUE — (Suite)

Théodore Mindeau ne bougeait point.

Le prince, dont la brutalité à tout instant reprenait le dessus, le regarda d'un air étonné en lui disant :

— Vous avez entendu ?

— Parfaitement, Monsieur, répliqua Théodore d'une voix humble, mais j'aurais encore une requête à adresser à Votre Altesse.

— Parlez ! fit le prince avec un mouvement de tête, seulement dépêchez-vous, je suis pressé.

— C'est dans le centre, selon toutes probabilités, que les grèves vont éclater, poursuivit Théodore : naturellement je recevrai l'ordre de me porter de ma personne sur le théâtre de l'agitation et d'activer le mouvement au moyen de nos hommes, en centralisant et en dirigeant leurs efforts.

— Parfaitement.

— Je demanderais, en ce cas, à Votre Altesse, d'être autorisé à m'adjoindre Gottlieb Thurner, ancien prisonnier de Spandau. C'est un solide gaillard, très déterminé et ne reculant devant rien. La dernière fois je me suis trouvé tout seul, et réellement j'aurais pu y rester.

Le prince réfléchit un instant, puis répondit :

— Si l'ordre vous vient de partir, vous pourrez vous faire accompagner par Gottlieb Thurner.

Théodore Mindeau remercia en termes inintelligibles, puis, saluant profondément, sortit à reculons.

Le prince réfléchit longtemps, la tête dans les mains.

Puis il conclut :

— Elle mérite d'être durement châtiée, cette Henriette !

Nous laisserons le prince, Théodore Mindeau, et les autres associés de même catégorie, pour revenir à Flavien Mauroy, que nous avons laissé sautant et gambadant autour de son ami Léo Lafressange, absolument ébahi de cette surexcitation désordonnée de son compagnon.

En effet, bien que le fond de la conversation de Mauroy fût bien plutôt gai que mélancolique, l'indolence, la gravité, réglaient d'ordinaire ses actions et ses mouvements.

Dès lors, il fallait une cause majeure pour motiver la farandole exagérée et par trop festonnante de Flavien qui s'en allait à travers la chambre à coucher, bousculant tout sur son passage.

Léo, d'un mot, finit cependant par l'arrêter net.

— Tu sais, lui, dit-il, tu vas finir par me casser, je suis encore bien faible !

— C'est vrai, tu as raison, lui dit Flavien, c'est complètement ridicule. Mais que veux-tu, ça été plus fort que moi. Figure-toi ce que c'est de ticker pendant plus de cinq mois sur la même borne, de renacler sur le même obstacle !... d'avoir des entêtements de buse... de brute... en se disant !... : " Je fais fausse route, " et il ne faudrait qu'un fêtu de paille pour me remettre dans la bonne voie...

— Continue, répliqua Lafressange, je ne te comprends pas du tout, mais je l'avoue aussi, je préfère de beaucoup ta folie parlée à ta folie dansée...

— Blague-moi ! fit en riant Flavien, tu as raison, aussi bien tu ne peux pas me comprendre.

— Merci bien !... c'est complet... alors, c'est moi qui patange en plein gâtisme...

— Mais non !... mais non !... Je n'ai jamais dit cela !... seulement, tu devrais pardonner un peu à mon énervement. Il y a si longtemps !

— Bon ! ça va recommencer... Calme-toi et explique-toi... Peux-tu me dire ce que signifient ces exclamations sibyllines : " Comme les Chinois !... Comme les Chinois !... " Je t'avoue que j'en suis encore tout saisi.

Devenu tout à coup très calme, Flavien Mauroy répliqua :

— Je le comprends, et je te le répète, dans le premier transport, je n'ai pas été maître de moi, me voici revenu, je reprends possession de moi-même et je suis tout prêt à te fournir les renseignements. C'est égal, je me demande encore comment j'ai été assez bête pour me buter contre la même poutre et pendant aussi longtemps.

— Je ne suis pas pressé, interrompit Lafressange. — mais enfin, quand tu voudras me faire plaisir.

— C'est bien ! J'y suis.

Et Flavien Mauroy déplia soigneusement le papier sur lequel étaient transcrits les signes hiéroglyphiques de la Feuille d'or.

— Je t'ai dit : " Comme les Chinois ", parce que c'est vainement que je m'obstinais à vouloir déchiffrer l'inscription d'une façon normale, c'est-à-dire, en alignant les caractères horizontalement, les uns à la suite des autres... Lus de cette façon, ils ne veulent, ils ne peuvent rien signifier, tandis que déchiffres *verticalement*, là, as-tu compris ?... Verticalement, comme les Chinois inscrivent et déchiffrent certains de leurs caractères, je suis convaincu que nous arriverons à un résultat.

Léo regardait encore son ami d'un air de doute.

— Oh ! s'écria Flavien indigné : cette fois, j'en réponds !

Et il ajouta :

— Lis avec moi plutôt.

Alors, dépliant une fois encore le bienheureux papier, il lut couramment :

Alléco + Guïquen grogne + Angle galère + 1523 + Sud, × Villes + 488 + est + coq + P + 3. Pompenne !

— Là, acheva-t-il, avec un soupir de satisfaction infinie, c'est limpide ! comme de l'eau de roche !

Lafressange lui détacha un coup d'œil sec.

Le jeune homme se demandait cette fois si son ami ne se moquait pas de lui.

— Je t'avoue qu'alors même que la Toison d'or, les Hespérides, l'anneau de Gigès, et toutes les pierres que l'on peut rêver seraient le prix de ton rébus, je me déclarerais parfaitement incapable de le résoudre.

— C'est pourtant bien simple, fit Flavien impatienté. Je te jure que maintenant j'ai la clef. Nous arriverons certainement. Tiens ! veux-tu avoir pour deux centimes de patience ? Prenons le premier mot : " Alléco " ça ne te dit rien ? Il doit d'abord y avoir un accent aigu qui n'existe naturellement pas dans l'inscription ; ce doit être Alléco. Eh bien ! " Alléco, " c'est le nom d'une ville. Ce doit être le nom romain d'une de nos cités.

Lafressange cherchait :

— Cette fois, dit-il, tu peux avoir raison... J'ai un vague souvenir.

Puis, se ravisant tout d'un coup :

— Mais, est-ce que ton " Alléco " n'est pas le nom de Saint-Malo !... là où nous avons passé... et il accompagna ses paroles d'un soupir — des jours si heureux et si calmes ?

Flavien Mauroy cherchait.

— Je crois que tu y es, reprit-il, d'autant que le mot suivant : *Quinquengrogne* est bien le nom d'une tour bâtie par la reine Anne de Bourgogne. Il est vrai que, si je ne m'abuse, la même Anne a fait bâtir à Blois, à Pontivy, où encore ?... je ne sais plus... d'autres tours qui ont porté la même épigraphe au-dessus de leur porte : *Qui qu'en grogne !* C'était un défi... c'était l'équivalent du " Je m'en moque " actuel. *Peu me chaud*, le sous-entendu *Qui qu'en grogne*.

Léo s'intéressait à cette recherche. Il commençait à croire que son ami pouvait bien être dans le vrai.

Cependant, il voulait douter encore :

— Bon, reprit-il, *Alléco* exprime le nom d'une ville de France : Saint-Malo ou Saint-Servant, peut être les deux !... Tu vois que je fais la part large... *Qui qu'en grogne* le nom d'une tour... après ?... où avances-tu ?

— Attends ! riposta Flavien, j'ai peiné durant cinq mois, tu peux bien avoir un peu de patience. Je reprends. *Qui qu'en grogne... Angle Galère*. Là ! arrêtons-nous !... *Angle galère* est une des plus faciles à trouver. Il y a plusieurs tours *Qui qu'en Grogne* en France, mais certainement une seule entre elles toutes, possède un *Angle galère*, on a un *Angle galère* dans ses environs... Question réservée à étudier. Trouves-tu que j'ai raison ?

— Pleinement !... Cette fois je commence à croire que tes déductions sont rationnelles.

— Ah ! c'est heureux ! Une fois que nous aurons la position d'*Alléco* et de la *qui qu'en grogne*, le reste ira tout seul, tu verras.

— Je possède moins de confiance que toi, cependant, je me plais à reconnaître que nous avons fait un grand pas...

Serons-nous arrêtés par la suite ? Arriverons-nous à la résolution de l'équation à tant d'inconnues ?... c'est à savoir... car le reste, comme tu dis, et bien que tu me l'affirmes, ne me fait pas l'effet d'aller tout seul. Les chiffres entremêlés de plus.

— Pour moi, les chiffres expriment les distances, répliqua Flavien avec vivacité : quant au signe × je l'ai déjà fait remarquer, il remplace la ponctuation...

— Et ce dernier mot, ce dernier nom, car c'est un nom, qui termine le document et qui ressemble fort à une signature... Que veut-il signifier ?

—Tranquillise-toi, il signifie quelque chose... Il a existé un *Pomponne* et je saurai bien finir par le déterrer! Pomponne!... Pomponne!... J'en vais rêver de celui-là... Qu'est-ce que ça peut être?

—Ça n'est pas un nom, fit Lafressange.

—Non, fit Mauroy, toujours réfléchissant, mais c'est peut-être, c'est sans doute un surnom.

—Ça se chante même, reprit Lafressange et il fredonna :

"Longtemps, longtemps, on en rira, du curé de Pomponne!"

Flavien impatienté leva les épaules :

—Je ne te demande qu'une chose, c'est de me laisser chercher en paix... ça n'est pas au-dessus de tes forces!...

—Enfin, conclut Léo, *Alléco, qui qu'en grogne, galère*. Voilà des mots qui vont te rester dans la cervelle, et qui vont se livrer à un carrousel sous les parois de ton crâne.

—Tu peux y compter, répliqua sérieusement Mauroy.

L'entretien en resta là pour le moment, Flavien continuant à répéter : "Pomponne!" Lafressange, avec sa légèreté habituelle, n'y songeant plus.

Une fois encore Flavien revint sur ce sujet, et son ami lui répondit :

—En es-tu plus avancé, d'avoir trouvé *Qui qu'en grogne, galère. Alléco et Pomponne?* Encore une déconvenue.

Nous savons par le commencement de ce chapitre qu'elle n'était pas la seule.

Qui ne s'armaient point de philosophie, c'était la baronne!

Toutes les vipères de la jalousie et de la rage lui dévoraient à la fois le cœur.

Elle devinait bien, l'astucieuse créature, que la blessure si grave de Lafressange, le mettant à l'abri de ses regards, avait soustrait le pauvre homme à son empire.

Le charme était rompu et elle en faisait son *meu culpa*, elle s'était trop jetée à sa tête.

Trop sûre d'elle-même! une créature vicieuse comme elle, ne pouvant croire au triomphe de la pureté de Berthe de Kermor qu'elle traitait de petite sottie, de petite niaise, et il se trouvait au contraire que la petite sottie remplissait de plus en plus le cœur de Lafressange, en chassant de plus en plus également l'image de la baronne de Gunka.

—Je le reprendrai, disait-elle parfois en relevant la tête avec un air de défi.

Il me revlendra, je veux le voir ramper à mes pieds.

Propos de femme blessée.

Oh! Berthe ne s'en douta jamais, à certaines heures elle courut de sérieux dangers.

La baronne s'était rapprochée de plus en plus de Mme Chaudenay. N'était-ce donc pas le centre dont se devait rapprocher Lafressange?

Elle était devenue l'amie intime de la maison, enguirlandant avec un soin étroit tonton Philémon et Elvira, les accaparant, leur procurant mille joies diverses, les accablant de grandes avant-scènes et de billets de concert. En outre, elle flattait à outrance le dada aussi ridicule qu'enfantin du vieux couple, et poussait l'astuce jusqu'à faire insérer dans certaines petites feuilles de chou des réclames incendiaires sur la voix incomparable de Mme Elvira Chaudenay.

Philémon, on le comprends, battait des ailes à plein ciel.

Qui serait venu lui dire ce qu'en réalité, était la baronne, se serait certainement attiré une fort mauvaise affaire. Un lion! Philémon! si l'on s'était avisé de toucher à sa baronne.

Berthe de Kermor avait beaucoup changé. Le chagrin l'avait non pas vieillie, car elle était réellement plus belle encore, si c'est possible, mais sérieuse, un peu triste; elle restait vis-à-vis Lafressange, ce qu'elle lui avait promis d'être, une connaissance, presque une camarade. Mais c'est tout. Et le jeune homme s'apercevait bien que l'amabilité dont il était l'objet n'était que superficielle et que le cœur d'où il était chassé, par sa faute, ne s'ouvrirait plus pour lui.

La baronne se disait avec inquiétude que Mauroy suivait un plan, car il avait l'air trop sûr de son fait, elle le sentait manœuvrer avec une pleine certitude.

Avait-il fait sur le compte de cette femme certaines confidences à son ami? C'était à supposer, car celui-ci en était arrivé à se garder d'elle, à l'éviter avec une attention scrupuleuse.

Bref, il immolait positivement Mme de Gunka aux pieds de Berthe. A l'œil nu on pouvait s'en apercevoir, mais maintenant, la jeune fille paraissait peu s'en soucier.

Et dans la profondeur triste de ses grands yeux, on semblait toujours lire cet arrêt irrévocable :

—Trop tard!

L'hiver avait depuis longtemps commencé et jusqu'alors M. et Mme Chaudenay n'avaient encore ouvert leurs salons que pour de nombreuses soirées.

A partir de la seconde quinzaine de décembre, Philémon et sa femme avait l'habitude de donner plusieurs grands dîners, et

Lafressange, Mauroy aussi bien que Théodore Mindeau et la baronne faisaient partie de la première série; ils avaient déjà reçu leur invitation. Tonton Philémon s'était plu à réunir ceux qu'il appelait : les membres de la colonie anglaise, en souvenir du séjour très mouvementé de Bridport, où les uns et les autres s'étaient connus.

Des autres invités du dîner Chaudenay, nous ne nous en occupons point, ils étaient sans conséquence.

A l'heure dite, Lafressange et Flavien Mauroy arrivaient rue de Caumartin. Mme de Gunka les avait précédés. Elle trônait au salon, et faisant sa cour à la tante Elvira et à sa nièce. Quand à Théodore Mindeau, il ne se montra que quelques instants plus tard.

Très gaie la réunion, sauf Lafressange, qui faisait tous ses efforts pour ne pas jouer le rôle de ténébreux. Mme de Gunka, étincelante de diamants, de perles, de beauté, d'esprit et de grâce, semblait couvrir Berthe, qui se laissait faire avec insouciance, de sa haute protection.

L'ameublement de la salle à manger était splendide, composé de superbe bahuts Louis XIII, adorablement fouillés, meubles de famille qui se transmettaient chez les Kermor de génération en génération. Ces bahuts étaient remplis de vaisselle plate aux armes de la maison, ce qui ne rendait pas tonton Philémon plus fier.

Les tapisseries de haute lisse étaient authentiques.

Lafressange, qui n'avait jamais entrevu cette pièce, en admirait l'ordonnance et l'exquise mise à point.

—C'est Berthe, — fit M. Chaudenay, — qui a arrangé tout ceci. Ces bahuts, ces tapisseries encombraient les greniers de Lande-Courte et y pourrissaient à l'aise. Elle a fait réparer, à reconstitué tous ces restes du bon vieux temps, et elle a eu raison, car, termina l'excellent homme avec bonhomie, je suis le premier à reconnaître qu'ils ont tout à fait bon air...

II — LE PORTRAIT

Tandis que l'oncle Chaudenay s'exprimait ainsi, l'œil de Lafressange se promenait lentement sur toutes les merveilles qu'il nommait irrévérencieusement des vieilleries.

Les meubles et les tapisseries admirés, une autre curiosité attira bientôt toute son attention.

C'était un grand portrait en pied représentant un homme de haute taille, d'un beau port, d'un noble visage, dans lequel on retrouvait les grandes lignes de la physionomie de Mlle de Kermor.

C'était un portrait de famille, un ancêtre.

Il portait le costume du commencement de Louis XIV, les cheveux épars sur les épaules, le chapeau rond à ganse... A la main un porte-voix, indice de son commandement, dans le fond du tableau un affût de canon, des cordages, des agrès, avec un coin de mer bleue à grandes vagues.

—Ah! ah! s'écria tout à coup l'oncle Philémon, vous lorgnez le Nicolas Champagne... C'est un superbe morceau de peinture... mais vous ne vous en souvenez point, Monsieur Mauroy, nous avons fortement parlé de ce portrait à Lande-Courte.

—Parfaitement, répliqua Mauroy dont la mémoire était excellente. Je crois même que c'est au sujet de ce portrait que Mlle de Kermor a eu une violente contrariété.

—Oui, oui, c'est cela même.

—Elle voulait que ce portrait fut expédié directement à Lande-Courte, — s'empressa d'ajouter Lafressange, qui ne voulait point demeurer en arrière, et tenait fort à prouver, au contraire, que tout ce qui touchait au nom de Kermor était loin de lui être indifférent, — et le restaurateur s'est trompé : en votre absence, si je ne commets pas d'erreur, il a accroché le tableau rue Caumartin.

—C'est bien cela, fit l'oncle Philémon.

—Eh! mais, s'écria Lafressange, cette erreur ne saurait être préjudiciable au portrait, on pourra savoir, de cette façon, s'il fait meilleur effet ici qu'à Lande-Courte.

Berthe à cet instant crut pouvoir intervenir.

—Monsieur Lafressange, dit-elle, j'ai le culte du souvenir... la place de ce portrait est à Lande-Courte, parce que Lande-Courte a été le domaine de la personne que représente ce portrait.

—Et qu'elle était cette personne? demanda Théodore Mindeau, qui n'avait point encore ouvert la bouche.

Berthe n'eut pas le temps de répondre, car son oncle s'empressa de prendre la parole.

—C'est Guy de Briac, comte de Kermor, l'arrière-grand-père de Berthe. Un gaillard s'il en fut! un glorieux s'il en est, un marin aussi célèbre que les Tourville, les Jean-Bart, les Duquesne. Ah! pardieu, celui qui écrivait la vie de Guy de Briac, comte de Kermor, capitaine de vaisseau de la marine royale, puis tout simplement capitaine corsaire, celui, dis-je, qui écrivait sa vie, ses combats, ses aventures et ses amours avec la *Belle Hollandaise*...

—Philémon, s'écria pudiquement la tante Elvira, votre nièce est là.

—Je ne dis rien, Elvira, répliqua le cher oncle, il est inutile de

me rouler de gros yeux, je dis seulement que celui de vous, jeunes gens, qui voudra écrire un livre intéressant... Je n'en sais que des brèches, des morceaux. Mais nom d'un petit bonhomme, ou plutôt je voudrais trouver un autre juron, car celui-ci est trivial et ne s'applique point à un aussi glorieux sujet! Palsambleu! On vivait vieux et bien à cette époque.

Puis, changeant tout à coup de ton :

—Lorsque nous aurons fini de dîner, je vous ferai admirer le cadre, je vous le recommande, il est de l'époque, l'écusson, la légende, c'est très curieux, le tout a été admirablement restauré et ma chère nièce y tient beaucoup; le retour de ce portrait du grand Guy, comme on l'appelait dans sa famille, lui a causé un véritable plaisir.

—Oui, mon oncle, répliqua vivement Berthe, comme tous ceux que vous m'avez procurés, car votre vie se passe à chercher, ma tante et vous, à me faire plaisir.

A cet instant Mme de Gunka se mêla à la conversation.

—Vous m'avez intrigué, Monsieur de Chaudenay, avec l'histoire de la *Belle Hollandaise*, qu'est-ce que c'est, on quoi cela consiste-il?

—Baronne, répliqua Philémon, ça ne peut se dire devant les dames; sortez de table, et lorsque vous ne serez plus présentes, je me ferai un devoir de vous obéir.

—Tenu, s'écria en riant Lafressange, lorsque ces dames nous quitteront, vous nous raconterez les amours de Guy de Briac et de la *Belle Hollandaise*.

—Mon cher enfant, répliqua l'oncle Philémon, c'est une défaite Je les ignore, ces amours, je sais seulement qu'elles furent très mouvementées. On en trouverait le récit dans les rayons de la bibliothèque de Saint-Malo, car le comte de Kermor avait là son domaine, Lande-Courte; ainsi que ma nièce vient de vous le dire, c'est de là qu'il partait pour sillonner les mers et capturer des cordons de bâtements ennemis; enfin il paraît qu'il a mené une existence des "Mille et une nuits".

A diverses reprises, durant le cours du repas, on revint sur le sujet du portrait de Nicolas de Champagne, et lorsqu'on se leva de table, avant de se rendre au salon, où le café était servi, on s'arrêta devant la toile, pour admirer, non seulement le portrait du

grand Guy, mais encore l'admirable cadre fouillé et sculpté qui l'accompagnait, ainsi que l'écusson en relief qui se voyait au bas ainsi qu'une légende.

L'écusson était surmonté d'une couronne de comte.

Il portait : *De gueules au croissant d'or, au chef de même, orné de trois merlettes passant, de sable.*

Devise flottante soutenue par deux lévriers : *Toujours tout droit, toujours mon droit.*

Enfin, sur un cartouche tout à fait au-dessous, se lisait : Guy de Briac, comte de Kermor, soulignés de ce nom étrange : POMPONNE.

Lafressange avait lu à mi-voix.

Il ne put s'empêcher de s'écrier :

—Dieu, que c'est extraordinaire!

Théodore Mindeau, avec son air de furet, s'était subitement rapproché du jeune homme :

—Qu'est-ce que c'est, demanda-t-il?

Flavien Mauroy s'interposa aussitôt.

—Rien, dit-il, ce n'est rien, Léo trouve ce surnom étrange et c'est tout ce qu'il y a de naturel au monde.

Théodore Mindeau et la baronne avaient échangé un regard. Flavien, qui les guignait du coin de l'œil, l'avait noté au passage.

—Tenons-nous bien, se dit-il, ces gredins-là sont sur notre piste, Lafressange avec sa naïveté, sa droiture et ses préoccupations amoureuses, marche toujours le nez en l'air, ou comme une corneille qui abat des noix.

On se tenait toujours devant le tableau, admirant la toile, le sujet, mais commentant la devise et ce surnom de Pomponne.

—Je vous vois, je vous comprends, fit l'oncle Philémon, vous attendez l'explication du rébus; ce Pomponne vous intrigue; que serait-ce, si vous connaissiez son histoire, mais je vous le répète, il y a ici trop de chastes oreilles, pour que je me permette de la narrer ici même; d'ailleurs, ajouta sans malice l'excellent homme, je ne la connais pas complètement, il y a nombre de lacunes. Il y a cependant certaines choses que je puis vous dire.

(A suivre.)



Mrs. May Johnson.

Les Pilules d'AYER

"Je voudrais pouvoir ajouter mon témoignage à celui de tant d'autres qui ont fait usage des Pilules d'Ayer, et dire que j'en prends depuis plusieurs années et que j'en ai toujours obtenu les meilleurs résultats.

Pour l'Estomac

et pour les maladies du foie ainsi que pour la guérison des migraines causées par ces dérangements, les Pilules d'Ayer sont sans égal. Quand mes amis me demandent quel est le meilleur remède pour les désordres de l'estomac,

du Foie et des Intestins

je leur réponds invariablement: les Pilules d'Ayer. Prises à temps elles arrêteront un rhume, empêcheront la grippe, combattront la fièvre et régleront les organes digestifs. Elles sont faciles à prendre et

Sont les Meilleures

médecines de famille que j'aie jamais connues."—Mrs. MAY JOHNSON, 368 Rider Ave., New York City.

LES PILULES d'AYER

Les plus hautes Récompenses à l'Exposition Colombienne.

La Salsepareille d'Ayer pour le Sang.

Une Recette par Semaine

ENCRE ROUGE A MARQUER LE LINGE

Un journal de pharmacie, publié en Allemagne, a donné la recette qui va suivre pour préparer une encre rouge propre à marquer le linge :

On prend un blanc d'œuf qu'on bat avec son volume d'eau, on le passe à travers un linge fin et on y ajoute du vermillon ou du cinabre finement pulvérisé. On se sert de cette encre comme de l'encre ordinaire et on marque le linge avec une plume.

Dès que les caractères sont secs, on passe sur eux un fer chaud qui coagule l'albumine et fixe le vermillon dans le tissu; en cet état, les savons, les alcalis, n'y font rien.

B. DE S.

Un peintre impressionniste montre un paysage à un bourgeois qui ne comprend pas.

—Je ne trouve, là-dedans, de bien que l'herbe, mais elle est très bien. On en mangerait, ajoute-t-il en riant.

Et l'artiste de répondre froidement :

—Vous, pas moi!

On ressent plus de plaisir à donner qu'à recevoir disait une jeune mère à son petit garçon pour lui inspirer quelque sentiment de générosité.

—Ça c'est bien vrai, mère, surtout pour les filles!

TRIO DE PROVERBES

Rien sans peine.

×

Laissez dire les sots; le savoir a son prix.

×

L'ignorance toujours mène à la servitude.

SANCHO PANÇA.

Chez le loueur :

—Je voudrais un cocher qui ne boive pas et qui conduise prudemment.

—Eh bien, prenez celui-ci, il est très doux et n'écraserait pas seulement un enfant!

**

—Maman, le vicairé n'a-t-il pas dit l'autre jour que les sauvages n'avaient pas d'habits?

—Oui, ma petite.

—Eh bien, pourquoi papa a-t-il mis un bouton dans le plat, quand on faisait la quête, dimanche dernier!...

**

—Mes compliments, mon cher! il paraît que vous êtes dans une jolie situation.

—Et ça n'a pas été sans peine; en ai-je fait, des visites! M'ont-ils fait assez courir, mes protecteurs!

—Et votre confrère, vous savez, Machin, qui était si piocheur?

—Oh! lui, toujours la même chose, il ne pouvait arriver à rien; il passait tout son temps à travailler.

**

DIALOGUE MILITAIRE

Le dragon.—Ce que ça doit vous gêner, cette cuirasse?

Le cuirassier.—Ça ne gêne que ceux qui n'en portent pas!

LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

Comme nous le pensions bien, les administrateurs du Conservatoire National sont assiégés de demandes à l'occasion de la réouverture de leurs cours. C'était à prévoir devant le succès de l'année dernière. Succès partout, faut-il dire, aussi bien pour les cours que pour l'enlèvement des scriptums qui font prime, chaque tirage, tellement le public est habitué à considérer comme un devoir, l'encouragement à la plus utile de nos institutions artistiques. Mais il ne faut pas que le zèle se ralentisse. Que chacun soit bien persuadé que c'est un devoir, un devoir strict, qu'il accomplit, chaque semaine, en apportant son obole à l'œuvre entreprise.



Comme un Navire Sur la Mer Orageuse.

(12)

51 Fountain St., WORCESTER, MASS., Oct. 1894.
J'ai souffert d'une maladie de cœur pendant 5 ans, tellement que je me suis souvent senti comme si le dossier de la tête me levait, et ma jambe gauche semblait rentrer dans la terre, de sorte que j'avais l'air d'un homme lro ou d'un navire balotté. Avant cela, je perdais la respiration, j'avais des sensations de froid dans le dos, je voyais des étincelles devant mes yeux, puis je perdis connaissance. Je dormais aussi très peu et j'avais toujours peur que quelque chose d'insolite m'arrivât. Mais Dieu merci après avoir pris 2 bouteilles du Tonic Nerveux du Père Koenig, je me suis bien, après avoir été si près de la tombe, et malgré qu'on fut certain que j'aurais une autre attaque, voilà 6 mois maintenant de cela et je n'en ai pas eu aucun symptôme.

WILL HICKEY.

Mde. Brown, du No. 8 Rue Liberty de la même ville écrit, qu'elle a été guérie par le Tonic Nerveux du Père Koenig d'une maladie de cœur et du foie après avoir souffert pendant 5 ans.

GRATIS Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille échantillon, à n'importe quelle adresse. Les malades Pauvres recevront cette médecine gratis. Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.

Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

AGENTS

E. MCGALE 2123 rue Notre-Dame, Montréal.
LAROUCHE & CIE, Québec.

RENTÉE DES CLASSES

A la chapellerie moderne pour les Casquettes des Collèges de la ville et de la campagne ainsi que tout autre casquette en tweed et en soie pour voyage et bureau.

Assortiment de CHAPEAUX HAUTE NOUVEAUTÉ pour l'Automne.

Teinture et Réparation des Fourures.

... 33 ANS D'EXPÉRIENCE ...

ARMAND DOIN

1584 Notre-Dame

(Vis-à-vis du Palais de Justice)

QUEEN'S THEATRE

Sparrow et Jacobs..... Gérants

Prix Populaires!

MATINEES

DU **Bon Marché**

MARDI, JEUDI, SAMEDI,

Prix:

15c

—ET—

25c

PAS PLUS HAUT.

Bureau de vente des Billets au Théâtre, toujours ouvert.

THEATRE ROYAL

Sparrow & Jacobs..... Prop. Gérants

PRIX

Matinée:

Semaine commençant le lundi,

26 OCTOBRE

Après-midi et soir

LE GRAND MÉLODRAME:

The Land of the

Living

Par FRANK HARVEYS

Présenté pour une grande

Compagnie Métropolitaine.

Pas plus haut.

Soir, Sièges Réservés:

10c

extra.

Bureau des billets au Théâtre ouvert de 9 heures du matin à 10 heures du soir.

Il y a des choses, dit Calino, qui m'agacent parce qu'elles sont absurdes. Ainsi, le gaspillage dans la fabrication des cigares.

—Comment cela? lui demande-t-on.

—Mais, évidemment. Pourquoi s'obs-tine-t-on à leur mettre des bouts, puis qu'on ne les fume jamais!

LES

Cigarettes La Fayette

... SONT ...

FIN DE SIECLE

ESSAYEZ-LES!

CINQ Cents

Bibliographie

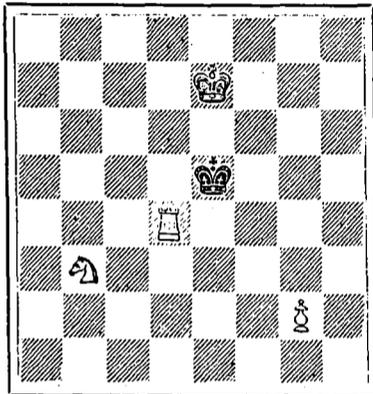
Nous accusons réception d'une très élégante publication mensuelle: *l'Art Musical* qui se propose de "propager les saines notions de l'art musical, de relever le niveau du goût et de défendre les intérêts de l'art." Son premier numéro fait bien augurer de son succès. La partie musicale est des mieux soignées et la partie littéraire intéressante, bien choisie et bien écrite. C'est plus qu'il n'en faut certainement pour mériter une longue vie et une belle circulation.

ECHecs

PROBLÈME No 82

Par E. ORSINI.

NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et font mat direct en quatre coups.

SOLUTION DU PROBLÈME No 80

BLANCS	NOIRS
1 — DSTR	1 — P6CD
2 — TITD	2 — P7CD
3 — TICD	3 — N'importe lequel
4 — D8C	Echec et mat

Ont trouvé la solution du Problème No 79.

M. M. E. J. Collas, F. Weber, G. F. Wilkins, T. Brunet (Montréal); O. Gill (Québec); U. Asselin (Worcester, Mass); A. Labouret (Nouvelle Orléans).

Jeux d'Esprit

Problème No 11

REBUS



Problème No 12

SYNONYMES

Commencement d'un Proverbe:
Cascade, Seuil, Hôte, Opulence, Gracure, Paradis, Bateau, Noir, Tentative, Taciturne, Cuirasse, Eternel, Impôt.

Problème No 13

CONTRAIRES

Fin du Proverbe:
Certitude, Durable, Carré, Arantage, Prodiges, Affirmation, Vilain, Inferne, Etendard, Transparent, Séparer, Défaite, Critique.

Problème No 14

LETTRES INCONNUES

Ajouter aux sept mots suivants les noms des sept Notes de musique, de manière à former, par Anagrammes, des Noms de Villes.

Asile, Férou, Vue, Anse, Canne, On, Ancres.

Problème No 15

SIX ANAGRAMMES

Qui donne masse, tôt, ce Je,
Le monde le suit, or facile,
Cheris la ronde, Cher son de l'air,
La pâte parut bonne,
Crains sa faribole,
Je crains vol. Ecris au loin.

Adresser les solutions des Problèmes d'Echecs à PHILIDOR.

Solutions des Problèmes

DE 1 A 5

No 1.

- 1 — Crime. — Merci.
- 2 — Espoir. — Poire.
- 3 — Astre. — Tarse.

No 2.

Sol.

No 3.

Quart. — Tige. — Carthage.

No 4.

Logogriphe. — Pô. — Loi. — Gloire. — Or. — Poire.

No 5.

Le comble de l'indiscipline, pour un tambour, est de battre la générale.

A l'école primaire:

- Quelles villes nous fournissent les meilleurs couteaux?
- Tiers... Langres...
- Et les meilleurs canifs?
- Bagdad!

Petite Correspondance

E. B. (Montréal). — Renvoyons la pièce suivant désir. Pas notre genre du tout.
B. de V. — Envoyez prose en question. Reçu les articles qui passeront à leur numéro d'ordre. L'avez-vous envoyé comme papiers d'affaires, avec la mention: copie pour le journal. Vous adresse les exemplaires demandés. Compliments.
H. D. — Reçu envoi.
A. B. (Montréal). — Reçu envoi.

CORRECTION PATERNELLE



Ceci est une correction paternelle; il n'en coûte pas autant pour se corriger du hideux vice de l'ivrognerie. Il suffit de le vouloir. Donc, si vous en êtes alligé et voulez vous en débarrasser, rien de plus facile; allez à l'une des trois adresses suivantes: Dr Sylvestre, 1425 rue St-Denis; Dr Letourneau, 863 rue Cadieux; Mr J. H. Charles, HOSPICE AUCLAIR.

Académie de Musique

Sparrow & Jacobs..... Locataires et Gérants

Commencant le **LUNDI, 26 OCTOBRE**



Mr O'Neill dans "Virginus".

Mr JAMES

O'NEILL

ACCOMPAGNÉ DE

Mlle Margaret Anglin

L'Actrice Canadienne, et une superbe compagnie dans le répertoire suivant:

- Lundi soir
- Samedi Matinée: "Hamlet."
- Mardi Soir
- Mercredi Matinée: "Virginus."
- Mercredi, Jeudi et Vendredi Soir: "Monte-Christo."
- Samedi Soir: "Courrier de Lyon."

Décors spéciaux pour chaque pièce.

Prix: \$1, 75c, 50c et 25c

Bureau des billets à l'Académie ouvert tous les jours de 9 heures du matin à 10 heures du soir.

La semaine prochaine: "STRANGE ADVENTURES."

Champoireau à la noce.

Il cause avec la fiancée:
—Qu'a donc mon mari, monsieur Champoireau? Il a l'air très ému.
Champoireau, discrètement:
—Ne faites pas attention; je sais ce que c'est... Nous nous sommes plusieurs fois grisés ensemble.

Send your name for a Souvenir of the Works of Eugene Field.

FIELD & FLOWERS

The Eugene Field Monument Souvenir

The most beautiful Art Production of the century. "A small bunch of the most fragrant of blossoms gathered from the broad acres of Eugene Field's Farm of Love." Contains a selection of the most beautiful of the poems of Eugene Field. Hand-somely illustrated by thirty-five of the world's greatest artists as their contribution to the Monument Fund. But for the noble contributions of the great artists this book could not have been manufactured for \$2.00. For sale at book stores, or sent prepaid on receipt of \$2.10. The love offering to the Child's Poet Laureate, published by the Committee to create a fund to build the Monument and to care for the family of the beloved poet.
Eugene Field Monument Souvenir Fund,
186 Monroe Street, Chicago, Ill.

L'examineur. — Vous savez ce qu'on appelle un corps transparent?

L'élève. — Parfaitement, c'est un corps à travers lequel on voit.

L'examineur. — Citez donc un exemple.

L'élève. — Une serrure.

TEABERRY FOR THE

TEETH

CLEANSSES FROM ALL IMPURITIES
ARRESTS DECAY — PLEASANT TO USE
ABSOLUTELY HARMLESS — ALL 25c.
DRUGGISTS SELL IT — ZOPESA-CHENY

Le **BAUME RHUMAL** est le Roi des Guérisseurs



PETIT DUC, LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.
 "Curling Cigar," fait à la main valant 10c pour 5c.

Jan 96

Concerning
Newspaper Advertising

Consult **CANADIAN ADVERTISING AGENCY**
 JOHN I. SUTCLIFFE H. E. STREPHENSON
 EUROPEAN OFFICES, AMERICAN OFFICES,
 60 Watling St., London, Eng. 26 King St. E., Toronto, Can.
 5 Rue De La Bourse, Paris, Carter Bldg., Boston, U.S.A.

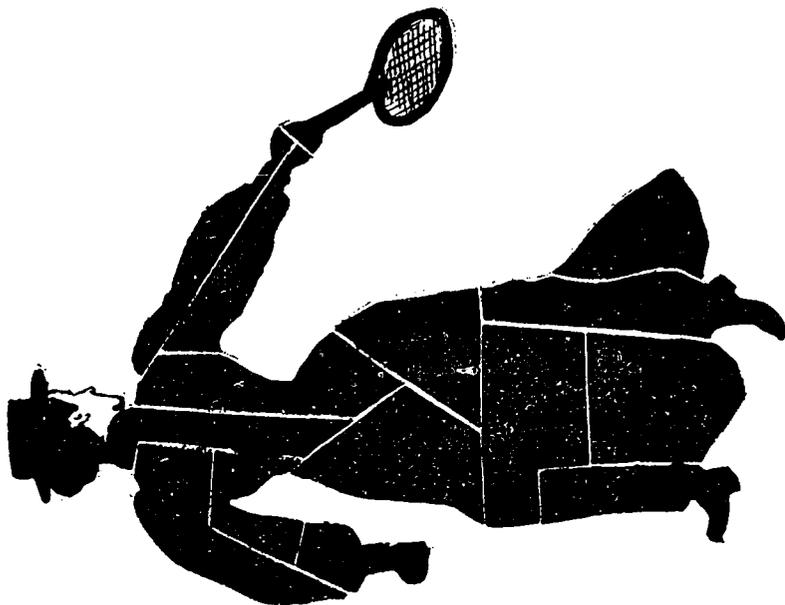
L'autre soir, les agents amenèrent au poste un individu qui avait asséné un coup de canne sur la tête d'un monsieur chauve

—Votre profession? interroge le brigadier.
 —Casseur de cailloux.

PÊCHÉ MIGNON

Lui.—J'ai été chanceux, hier soir, au poker!
 Elle.—Comment, George, tu as encore joué! Tu sais bien que cela est un défaut abominable!
 Lui.—Hum! Hum!... Enfin, j'ai gagné \$60.
 Elle (joyeusement).—Oh, alors, je puis m'acheter un joli chapeau que j'ai remarqué, hier.

Casse tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 48



Ont trouvé la solution juste: Mde O Aubin, Mde G Besh, Mlle Olive Rousseau, Louis Bisailon, F X Bouthillier, Thomas Crevier, Germain Denton, O Dufresne, Victor Jolin, J W Lafontaine, Alex Raymond, Médéric Soudif, Raina St-Georges (Montréal), Joseph Campeau (Berthierville, Que), Louis Bessette, imprimeur (Farnham, Que), Th E Landry (Farnham, Que), Mde H Savoie, Mlle Annette Perras (Hull, Que), Ferdinand Haine (Lévis, Que), Q Jenkins (Notre-Dame de Lévis, Que), Mlle Rose Alma Bessé (Ottawa, Ont), Mlle Adèle Bouthanger (Ste Adèle, Que), Chs H Boucher (Ste Anselme, Que), Ephrem Trudeau (St Vincent de Paul, Que), P E Leblanc (Sherbrooke, Que), Mde A B R (Somerset, Que), N le Maria Carreau, Mlle Hélène Patry, Adolphe Paquette (Victoriaville, Que), Mlle Alice J Bouchard, A M Demers Waterloo, Que), Elzear Desrosiers, J Ed Landry (Burlington, Vt), Mlle Josephine Grégoire (Coboes, N Y), Edouard Cloutier (Fall River, Mass), Mlle Amanda Fiset (Haverhill, Mass), Thomas Hébert (St Lawrence, Mass), Philomène Parent (Leicester, Me), J A Piché (Lowell, Mass), Paul Pelletier (Natick, R I), L Letere (Northampton, Mass), Marcellin Gagnon (Salem, Mass), Charles Dufault (Spencer, Mass), Joseph Desjardins (Somersworth, N H), Alfred Paris (West Manchester, N H), Inconnu (sans nom et sans place), Mlle Mariette Paradis (Rimouski, Que), Mde Alexandre Robillard (Ottawa, Ont), Mlle Flora Ducharme (Biddleford, Me), Peter Benmack (Coboes, N Y), Mde J S Aubin, Adolphe Crevier (Lowell, Mass), J E Philie (Manchester, N H), Mlle Lucie Desanges (Nouvelle Orléans, La), Mlle Olive St Pierre (Salem, Mass), Joseph Jean, N H Gilbert (Somersworth, N H).

Le tirage au sort a fait sortir les noms de M. Louis Bisailon, 226 Panet (Montréal), Mme A B R (Somerset, Que), J Ed Landry (Brunswick, Me), Mlle Philomène Parent, 97 Ash (Leicester, Me), J E Philie, 399 Beaufort (Manchester, N H).

Les cinq personnes dont les noms précédent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal, 50 centimes en argent, ou une magnifique épinglette pour homme ou dame. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Solutions justes du No 47 arrivées en retard: Chs Lussier (Valleyfield, Que), Mde G Haynes (St Saviour de Québec, Que), Elzear Desrosiers (Brunswick, Me).

Nouvelle Manière de Poser les Dentiers sans Palais
DENTS POSÉES SANS PALAIS
S. A. BROUSSEAU, L. D. S.
 No 7 RUE ST-LAURENT, Montréal



Extrait les Dents sans Douleurs par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronnes de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

... LISEZ ...

"Le Monde"

LE SEUL

JOURNAL CONSERVATEUR

— Du Soir —

A MONTRÉAL

Le mieux renseigné sur toutes les questions d'actualité

"LE MONDE" s'adresse à toutes les classes bien pensantes, et en raison de la supériorité de sa clientèle de lecteurs, il est

Un Medium d'Annonce hors ligne

BUREAUX ET ATELIERS:

NO 75 RUE ST-JACQUES

Liquidation de Faillites

Argent à Preter
 Achats d'Obligations Municipales

M. ROMEO PREVOST & CIE

Experts-Comptables, Liquidateurs et Fidei commissaires

Chambres 41 & 43 Bâtisse des Chars Urbains

MONTRÉAL



BAIN RUSSE

" TURC

" PRIVÉ

LEÇONS DE NATATION

Ouvert depuis 6 hrs A. M. à 10 hrs P. M.
 Dimanche, 6 hrs A. M. à 10 hrs A. M.

There's No Use Wasting Words on

Ripans Tabules

- THEY -
CURE HEADACHE, DYSPEPSIA, CONSTIPATION, HEARTBURN, DIZZINESS, BILIOUSNESS.

DRUGGISTS SELL THEM.
 ... And That's All There is to say ...

LA Société Artistique Canadienne

210 RUE ST-LAURENT

PROCHAIN TIRAGE

4 Novembre '96

BILLETS ENTIERS, - 10 CENTS

DISTRIBUTION } Le Numéro 1,671 a gagné le prix de \$1,000.
 DU } do 82,029 do 400.
 21 OCTOBRE } do 73,595 do 150.

N.B.—Les tirages ont lieu au Monument National, rue St-Laurent, à 1½ heure de l'après-midi. Le public est invité. Admission gratuite.

Grande Exposition ...

... de **MODES D'AUTOMNE**

TOUS LES JOURS

Consistant en modèles de chapeaux importés de PARIS, LONDRES, BERLIN et NEW-YORK

VISITE SOLLICITEE

SPECIALITE : Robes, Manteaux, Fourrures, dernières nouveautés.

PAS DE CARTE

La seule maison de ce genre pour l'élégance et le bon goût

M^{me} Ls A. HOUDE, Jr.

No 1588 Rue Ste-Catherine, Montreal

LA MAISON HOUDE EST LA SEULE DE CE GENRE AU CANADA.

Nouvelle édition du . . . **JEU DE POKER**

— PRIX, 10 CENTINS —

La première édition étant épuisée, les éditeurs ont résolu d'en publier une édition populaire, le format, le papier et la reliure restant semblables à ceux de la première édition.

Adressez : "LE SAMEDI", 516 Rue Craig, MONTREAL

LIQUEURS ET ELIXIR VÉGÉTAL
DE LA

GRANDE CHARTREUSE

EN VENTE

Chez tous les Importateurs de Vins et Liqueurs,
Epiciers en gros et en détail.

SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS.

SEUL AGENT AVEC MONOPOLE POUR LE CANADA :

La Compagnie d'Approvisionnements Alimentaires (L^{tée})
87 et 89, rue St-Jacques, Montréal.



Fausces dents sans palais. Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines. Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux. Dents extraites sans douleur par l'électricité et par Anesthésie locale, chez

J. G. A. GENDREAU, Dentiste

Heures de consultations : 9 hr a.m. à 6 p.m.

Tél. Bell 2818

20 Rue St-Laurent

Casse-tête Chinois du "Samedi" — No 50



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les pièces teintées en noir; rassemblez-les de manière à ce quelles forment, par juxtaposition: (GRANDE BATAILLE ENTRE UN PARTISAN DE BRYAN ET UN DE MCKINLEY). Adressez, sous enveloppe fermée avec votre nom et votre adresse, à "Sphinx", journal le SAMEDI. **Avis Important** — Il sera donné en primes aux 5 premières solutions tirées au sort parmi celles justes de ce Casse-Tête, qui nous seront parvenues, au plus tard le mercredi 4 novembre, à 10 h. du matin, un abonnement de trois mois au journal le SAMEDI ou une magnifique épinglette pour homme ou dame, ou 50c en argent, au choix des gagnants.

50 ANS EN USAGE !

DONNEZ AUX ENFANTS SIROP DU D^r GODERRE



POUR GUERISON CERTAINE DE TOUTES Affections bilieuses, Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de tous les Malaises causés par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

oct. 18-94

REGISTERED TRADE MARK

MICHEL LEFEBVRE & CIE

Garanties Fruits et Sucre Granulé.

VINAIGRE PUR Garanti sans addition d'acides et fabriqué sous le contrôle du gouvernement.

MONTREAL

Confitures
Gelées
Marmelades

VIN VIAL

PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDE ET QUINA
Tonique puissant pour guérir :
Anémie, Chlorose, Phtisie,
Epuisement Nerveux
Aliment Indispensable dans les Croisances faibles,
LONGUES CONVALESCENCES et tout état de langueur
caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.
J. VIAL, Chimiste, Lyon, France.
Echantillons gratuits envoyés aux médecins.

A. MONGEAU
No 42 RUE ST-LAURENT
(Entre les Rues Craig et Vitruv.)



Examen gratis de la vue par un opticien spécialiste.

GOMME du Dr Adam
Pour le Mal de Dents
En vente partout. - 10 cts

Tél. des March. 550 Tél. Bell 8026

The Edward Cavanagh Co.

MANUFACTURIERS ET IMPORTATEURS DE

Peintures, Huiles, CHARBON

QUINCAILLERIES

FERRONNERIES, Etc.

2547 A 2553 RUE NOTRE-DAME

Coin des Seigneurs MONTREAL

— L. A. —
Société Nationale de Sculpture

(A RESPONSABILITÉ LIMITÉE)

Incorporée par lettres patentes le 18 juin 1895.

Fonds Capital, - \$50,000

Distribution Spéciale le 30 Octobre 1896

Attribuée par le Bureau de Direction au bénéfice du

MONUMENT MERCIER

Le produit de cette distribution sera versé entre les mains du Comité dont L'Hon. J. E. ROBIDOUX est président.

VALEUR DES OBJETS D'ART		LOTS APPROXIMATIFS				
Un lot	\$3,000	\$3,000	100 valeur des lots	5	500	
" "	1,500	1,500	100	"	5	500
" "	500	500	100	"	5	500
" "	250	250	100	"	5	500
2 "	100	200	100	"	5	500
8 "	50	400	999	"	2	1998
10 "	25	250	999	"	2	1998
25 "	20	500				
100 "	10	1,000				
200 "	5	1,000				
		\$8,600				\$14,596

* Une liste des numéros gagnants sera donnée à tout souscripteur qui en fera la demande. La distribution se fera par un comité de citoyens connus et dignes de confiance.

PRIX DU BILLET, - 25 cts.

11 BILLETS, \$2.50.

100 BILLETS, \$20.00

La Société Nationale de Sculpture

J. ED. CLEMENT,
Secrétaire.

A. BERGEVIN,
Auditeur de la Distribution Spéciale.

Boite de Poste 1025.

104 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.